



MÉMOIRE DU RASSEMBLEMENT DE LA JEUNESSE AFRICATHOLIQUE DE FRANCE, EDITION 2017

Orléans, du 27 au 29 Oct. 2017

Sous le thème central :

JEUNES : SOUS INFLUENCES MULTICULTURELLES, APPORTS EN EGLISE ET EN SOCIÉTÉ



Jeunesse Africatho de France
Aumônerie des Africains
269 bis, Rue du Faubourg St. Antoine 75011 Paris
infos@jeunes-africatho.com
www.jeunes-africatho.com



Chapitre 1 : Édification de la rencontre Africatho 2017	4
1.1 Contexte & motivations	4
1.2 Mobilisation des moyens.....	5
1.2.1 Ressources humaines	5
1.2.2 Mobilisation des participants.....	6
1.2.3 Besoins matériels & financiers.....	7
1.2.4 Soutiens et mécènes	7
1.3 Travaux préparatifs & Mise en œuvre.....	8
1.3.1 Justification du thème central	8
1.3.2 Sous-thèmes et ateliers de réflexion	8
1.3.3 Programme de la rencontre	9
Chapitre 2 : Réalisation des Africatho 2017	11
2.1 Accueil et Logistiques	11
2.1.1 Statistique édition 2017	11
2.1.2 Gestion des arrivées	13
2.1.3 Gestion des hébergements.....	13
2.1.4 Restauration	14
2.2 Activités artistiques et culturelles	14
2.2.1 Soirée-culturelle 2017	14
2.2.2 Temps de Louange/Prière/Adoration.....	16
2.2.3 Messes d'ouverture et de clôture.....	17
Chapitre 3 : Sessions thématiques Africatho 2017	18
3.1 Axe d'échange thématique 1	18
3.1.1 Présentation - film introductif	18
3.1.2 « Jeunes africatholiques et Africanité »	18
3.1.3 Synthèse des échanges/débats sur l'axe 1	21
3.2 Axe d'échange thématique 2	22
3.2.1 Travaux en atelier	22
3.2.2 « Apports de la multiculturalité en société et en Église »	22
3.2.3 Synthèse des échanges-débats sur l'axe 2	29
Chapitre 4 : Bilan et perspectives.....	30
4.1 Tentatives de réponses au thème central.....	30
4.2 Bilan financier Africatho 2017	31
4.3 Bilan critique et perspectives	32
4.4 Enquête post-rencontre 2017	33

Cette rencontre n'aurait pu se tenir sans le précieux concours de certaines personnes. Nos remerciements vont tout naturellement aux premiers concernés : les jeunes africatholiques de France, qui ont une nouvelle fois répondu à cette invitation biennale.

De même, cette rencontre Africatho 2017 n'aurait pu être réalisée sans le soutien multiforme de l'aumônerie nationale des communautés catholiques africaines de France, soutenue par la Conférence des Evêques de France, via son service national de la Pastorale des Migrants. Nous saluons particulièrement l'investissement de tous nos chers aînés du conseil national dont Ya Marcus AGBEKODO, maman Rosalie LITCHLE, maman Jacqueline ATEBA et notre précieux aumônier Père Paul QUILLET (et à travers lui tout le clergé ayant participé à la rencontre), qui ont supporté nos exigences organisationnelles avec une fraternelle patience et affection, tout en nous enrichissant de leurs expériences. Que tous trouvent ici le témoignage de notre reconnaissance.

Le diocèse d'Orléans, par l'entremise de notre chère maman Jacqueline ATEBA, l'investissement du Père Christophe CHATILLON, son vicaire épiscopal, et la chaleureuse bénédiction de Mgr Jacques BLAQUART, évêque dudit diocèse, nous a joyeusement ouvert ses portes en nous offrant le confort matériel (Lycée St Paul, Cathédrale, Eglise St Aignan...) et le soutien spirituel sans lesquels nous n'aurions réussi ce rendez-vous. Nous leur en sommes infiniment reconnaissants, de même qu'au Lycée catholique St Paul Bourdon-Blanc d'Orléans pour sa confiance.

Les contributions des animateurs, conférenciers et intervenants de cette rencontre ont fortement contribué à enrichir les jeunes participants et à les questionner sur les thématiques qui nous rassemblent. C'est l'occasion de manifester à nos chers aînés : Dr. Gabriel KATUVADIOKO, Pr Marie-Rose ABOMO-MAURIN, M. Martial EVINA et Père Janvier NAMA, la profondeur de notre gratitude.

Ce mémoire est le troisième du genre, après celui dédié à la rencontre Africatho d'Orsay 2015 et celui dédié à celle de Lille en 2016. Malgré ses insuffisances, cette œuvre bénévole des membres du COPIL 2017/2018, vise à transmettre aux générations à venir un outil consistant de travail et de discernement dans l'amélioration continue de nos rencontres, mais constituerait tout aussi un répertoire d'idées et une modeste contribution susceptible de référencer certaines problématiques préoccupant les jeunes africatholiques, et plus largement les jeunes, qu'ils soient africains ou non, catholiques ou non, de passage ou résidant en France.

Les auteurs (membres du COPIL 2017) ayant contribué à la rédaction de ce mémoire figurent, ainsi que leurs contributions respectives, dans le tableau ci-dessous. Malgré le soin pris dans sa rédaction, nous remercions d'avance tout lecteur désireux de l'améliorer ou de le questionner. Nous serions ainsi heureux d'accueillir toute remarque à cette adresse mail : infos@jeunes-africatho.com

Auteurs ¹	Contribution										
	Chap. 1			Chap. 2		Chap. 3		Chap. 4			
	1.1	1.2	1.3	2.1	2.2	3.1	3.2	4.1	4.2	4.3	4.4
Anaëlle AHOOMEY-ZUNU									■		
Ata INUNGU					■						
Aude Grâce OVONO											■
Gédia AMISI									■		
Germée VICHÉ			■								
Hans BOUNGOMBA							■	■			
Jean-Claude FOLLY-GBEGNON							■	■			
Katel ABOUO					■						
Maillys Eléazar BANDA	■	■		■		■	■	■		■	
Stéphane NINDJIN					■						

¹ Par ordre alphabétique des prénoms.

Chapitre 1 : Édification de la rencontre Africatho 2017

1.1 Contexte & motivations

Au sein de l'Église de France, s'est bâtie depuis 2013, l'idée d'un regroupement de l'élite catholique africaine, jeune et universitaire, en activité sociale et ecclésiale au sein de divers diocèses de l'hexagone.

Cet ambitieux projet répond au souci des jeunes catholiques Africains (natifs, résidents ou de passage en France) de créer, d'une part, un espace d'échange, de partage et de témoignage sur leurs défis ; d'autre part, de consolider leur réseau en vue de réussir à valoriser différemment l'Afrique et l'Église, à partir d'outils de foi et d'espérance, en inspirations des valeurs africaines. C'est de même un tremplin d'encouragements mutuels aidant les jeunes à surmonter avec foi les obligeantes inflexions de leurs nouvelles/éprouvantes vies d'immigré(e), tout en offrant, au carrefour de la raison, un cadre nourri de réflexion au cœur des préoccupations des jeunes, en vue de réinventer une espérance nouvelle à la lumière de la foi et des richesses traditionnelles africaines.

Plus tôt, les 22-23 novembre 2008 au lycée Saint Nicolas d'Issy-les-Moulineaux, l'aumônerie nationale des communautés catholiques africaines de France, qui est une émanation de la Conférence des Evêques de France via son service national de la Pastorale des Migrants, expérimenta une première édition des rencontres des jeunes catholiques africains. Cette première expérience plut à la centaine de participants dont Mgr Gérard DAUCOURT, alors Evêque de Nanterre, qui relevait dans son homélie que « (...) *Notre Eglise sera davantage une Eglise qui exprime et valorise sa diversité, et qui sera un lieu où les femmes et les hommes de partout vivront une relation de confiance, puisant toute leur force en Dieu lui-même (...)* ».

La rencontre 2008 inaugura le questionnement permanent des jeunes croyants afro-descendants vivant en France. Au regard de la conjoncture sociale marquée par une société sécularisée, permissive, du zapping, de la mobilité, dans laquelle les droits prévalent sur les devoirs... dépolarisée par une situation socio-économique spécifique et particulière à chacune et chacun... les jeunes ont été invités à approfondir leurs questionnements au cœur des influences induites par d'autres (in)croyances et traditions religieuses.

Sept ans plus tard (2015), le désir d'une récurrence souffla et coïncida avec l'idée d'une mutualisation des talents africains et catholiques enthousiasmés par le défi de rebâtir une espérance nouvelle à la lumière de la foi, au sein d'une société et d'une Église qui les accueillent et au rayonnement de laquelle ils pensent tout aussi bien participer. Le concept « Jeunes-Africatho » était ainsi né.

C'est dans cet élan que du 30 Octobre au 01 Novembre 2015, plus de 150 jeunes, en provenance de 25 diocèses distincts de France se rassemblèrent au couvent des sœurs franciscaines de la Clarté-Dieu à Orsay, pour réfléchir ensemble sur le thème : « **Jeune : il y a des raisons de croire...** ». Les fruits de cette rencontre inédite sont ressourcés dans un mémoire² disponible sur le site jeunes-africatho.com. Dès lors, les jeunes africatholiques de France s'engagèrent à périodiser leurs rendez-vous tous les deux ans et fondèrent un chœur national, appelé **Chœur Africatho de France**, en vue de promouvoir leurs idéaux par le chant.

En attendant la tenue biennale des rassemblements nationaux, d'autres rencontres se sont tenues l'année suivante :

(i) un week-end de concert et messe du Chœur Africatho à Bourges les 21-22 Mai 2016, invité à animer les célébrations du 70ème anniversaire du secours-catholique du Berry. Ce séjour d'évangélisation par le chant ne laissa pas insensibles les nombreuses communautés locales, qui, des mots de Mgr Maillard, exultaient en la cathédrale St Etienne de Bourges : « *nous sommes tous d'accord pour que soit réinvité cet exceptionnel Chœur Africatho pour le printemps de Bourges 2017 (...)* » ;

(ii) Une rencontre régionale au grand séminaire de Lille, les 04-06 Novembre 2016, en vue de consolider localement les apports de la rencontre nationale 2015. L'Evêque auxiliaire de Lille, de passage durant les travaux préparatifs ne manqua pas de souligner combien « (...) *l'Église de France désire vivement que nous lui apportions notre contribution dans son cheminement (...)* »

² Mémoire Africatho 2015, jeunes-africatho.com/ressources

C'est dans ce contexte que s'est reproduit le 3ème rassemblement national de la jeunesse africatholique de France du 27 au 29 octobre 2017 au lycée catholique St. Paul d'Orléans, sous le thème : « **Jeunes : sous influences multiculturelles, apports en Eglise et en société...** ». C'est à la lumière de leurs richesses multiculturelles, empreintes des mutations qu'exigent la rencontre avec une nouvelle culture en France, que les participants étaient invités à discuter des défis sociétaux et ecclésiaux d'aujourd'hui. Une synthèse des travaux d'ateliers qui y ont été réalisés est densément remontée dans le troisième chapitre de ce mémoire.

1.2 Mobilisation des moyens

Cette troisième édition n'aurait pu se tenir sans la mobilisation expresse de certains moyens. Des organes de l'aumônerie nationale africaine, à travers son conseil national, jusqu'au diocèse d'Orléans, hôte de cet événement, en passant par les implications diverses de tant de bénévoles, de communautés, d'institutions et bien-sûr de jeunes africatholiques, nombre d'ouvriers se sont mobilisés pour la moisson de cette rencontre Africatho 2017.

1.2.1 Ressources humaines

1.2.1.1 Le COPIL

La première mobilisation fut d'abord celle visant à renouveler l'équipe en charge du pilotage et du suivi du projet : le COmité de PILotage (ou COPIL). S'appuyant sur 3 des 15 membres de l'ancienne équipe³, 7 nouveaux membres y ont été rajoutés, en provenance d'autres diocèses. Le COPIL 2017 se composait⁴ de :

- | | |
|---|----------------|
| 1. Anaëlle AHOOMEY-ZUNU, <i>Cadre Audit et Comptabilité,</i> | [Lille] ; |
| 2. Ata INUNGU, <i>Juriste,</i> | [Genève] ; |
| 3. Aude Grâce OVONO*, <i>Ingénieur Mécatronique, Enseignante,</i> | [Versailles] ; |
| 4. Gedia AMISI, <i>Master en Economie de la Santé,</i> | [Dijon] ; |
| 5. Hans BOUNGOMBA, <i>Ingénieur au au CNRS,</i> | [Bordeaux] ; |
| 6. Jean-Claude FOLLY-GBEGNON*, <i>Master Ingénierie Electrique,</i> | [Lille] ; |
| 7. Katel E. ABOUO, <i>Doctorante en Droit, Chargée de TD Univ. Toulouse I,</i> | [Lyon] ; |
| 8. Maillys Eléazar BANDA*, <i>Docteur en Physique, Enseignant Univ. Toulouse III,</i> | [Toulouse] ; |
| 9. Stéphane NINDJIN, <i>Doctorant en Droit, Chargé de TD Univ. Toulouse I,</i> | [Toulouse] ; |
| 10. Viché GERMEE, <i>Ingénieur en Informatique,</i> | [Pontoise] ; |

* Ancien membre du COPIL, Africatho 2015.

L'équipe s'est ensuite structurée en 5 commissions de deux membres chacune. Les cinq (5) commissions ont été constituées en vue d'optimiser la préparation du rassemblement 2017. La composition s'est faite en privilégiant la meilleure combinaison entre compétences et productivité sans toutefois que le COPIL dans son ensemble ne soit exclu des orientations majeures de toutes les commissions ; puisque celles-ci travaillent toujours en esprit de collégialité, dans l'intérêt de l'africatholicité.

1. Commission Accueil-Logistique-Comptabilité : Anaëlle AHOOMEY-ZUNU & Gedia AMISI ;
2. Commission Animation & Liturgie : Aude G. OVONO & Stéphane NINDJIN ;
3. Commission Communication et Médiathèque : Maillys E. BANDA & Viché GERMEE ;
4. Commission Thématique : Jean-Claude FOLLY-GBEGNON & Hans BOUNGOMBA ;
5. Commission Artistique : Ata INUNGU & Katel ABOUO ;

Bien que son organisation ait été soucieuse de reproduire un schéma managérial horizontal, la coordination de l'équipe fut assurée par Maillys Eléazar BANDA. Les outils de décision demeurent le discernement argumentatif à la lumière de la foi, en inspiration des traditions africaines et celles de l'Eglise.

Pour les besoins d'organisation, le COPIL s'est réuni 4 fois en présentiel pour des week-ends de travail (en Janvier à Lyon, en Mars, juillet et Septembre à Orléans) et 7 fois en visio-conférence de 4h en moyenne. Ces travaux ont à chaque fois été sanctionnés par des rapports réguliers et consultable auprès du COPIL ou de l'aumônerie africaine.

³ Cf. Mémoire Africatho 2015.

⁴ Par ordre alphabétique des prénoms.

1.2.1.2 Autres ressources humaines

Aux côtés du COPIL, d'autres personnes ont bénévolement contribué à la tenue de la rencontre Africatho 2017. Parmi elles, figurent en premier Mme Jacqueline ATEBA, représentante du diocèse d'Orléans au conseil national de l'aumônerie africaine, qui a été associée à tous les travaux du COPIL et n'aura ménagé aucun effort pour mettre à contribution toutes ses ressources locales pour l'accueil de la rencontre. À ces côtés, le diocèse d'Orléans, par l'entremise de son Evêque Mgr Jacques Blaquart, et l'abnégation de son vicaire Christophe Chatillon, a remarquablement manifesté son plaisir d'accueillir cette 3^{ème} édition des Africatho. Le diocèse n'a pas hésité à mettre à disposition de nombreuses ressources diocésaines dont la cathédrale Ste Croix d'Orléans, le Lycée St. Paul, l'Eglise St Aignan...

De nombreux autres bénévoles ont accompagné ponctuellement la réalisation de cette rencontre, aussi bien en cuisine, à l'accueil, pour le transport des participants... Au risque d'en oublier certains, nous nous souvenons de chacun d'eux avec vive gratitude.

L'aumônerie nationale africaine de France, ou en forme longue l'aumônerie des communautés catholiques africaines de France, s'est aussi déployée pour l'aboutissement du projet. Aussi bien par son accompagnement, que par son soutien moral et financier.

Aux côtés de tous ces artisans, relevons sans équivoque l'apport des jeunes africatholiques eux-mêmes, sans lesquels il n'y aurait sans doute pas eu de rencontre 2017.

1.2.2 Mobilisation des participants

La tenue d'une telle rencontre, bien que récidive de deux précédentes, nécessite de remobiliser des participants qui, pour la plupart, ont certainement subi des mutations et/ou des mobilités d'amplitudes plus ou moins importantes dans leurs vies estudiantines, professionnelles, personnelles... en l'espace de deux ans. De même, la discontinuité biennale peut aussi avoir engendré une relaxation informative de potentiels participants ; sans oublier que la désertion des jeunes au sein des communautés africaines locales ne contribue pas à schématiser la localisation et la stabilité de leurs engagements au sein de groupes à résonances africatholiques, puits potentiels desdits futurs participants.

Heureusement, la tenue de la rencontre 2015 a laissé quelques solides empreintes sur lesquelles s'est aisément appuyé le COPIL 2017 pour rebondir sur la communication de la rencontre. Les réseaux-sociaux numériques étant le premier cercle de fréquentation du public ciblé par la rencontre Africatho 2017, c'est sur ces derniers que s'est accentuée la communication de la rencontre. Procédant par diffusion de montages vidéos, posters et flyers, les jeunes ont été atteints de part et d'autre des plates-formes d'échanges. Le groupe facebook de la jeunesse africatho a été un relais important de cette mobilisation numérique. Le site internet de la jeunesse africatholique⁵ a de même été modélisé pour répondre à la nécessité d'une nouvelle mobilisation.

Les inscriptions à la rencontre, comme en 2015, se firent en ligne et l'enregistrement des participants était assurée par la commission communication du COPIL. Chaque participant entamait le processus d'enregistrement à la rencontre par une pré-inscription en ligne, suivie, après règlement des frais de participation de 60 € (par virement ou par chèque), d'une validation d'inscription définitive notifiée par un mail de synthèse. Les futurs participants sont ensuite intégrés dans une liste de diffusion régulièrement mise à jour, qui les informe des avancées organisationnelles de la rencontre. Un mail récapitulatif leur est transmis une semaine avant la rencontre, puis 48 heures avant, contenant les informations nécessaires au séjour (itinéraire pour rejoindre le lieu de la rencontre, fichiers numériques...). A leur arrivée, chaque participant est accueilli par le COPIL (commission logistique), enregistré puis installé. Un dossier comportant le livret de la rencontre (en plus des textes liturgiques du week-end, du programme horaire, des textes d'ateliers thématiques, prières, chants...), ainsi qu'un badge et les documents nécessaires au suivi de la rencontre, est remis à chaque participant dès son arrivée.

Du fait de leur présence, les participants engendrent nécessairement des dépenses qui doivent être couvertes avant, durant et après la rencontre.

⁵ www.jeunes-africatho.com

1.2.3 Besoins matériels & financiers

Pour sa réalisation matérielle, la rencontre Africatho 2017 nécessitait un budget prévisionnel avoisinant 18.362,50 € pour des recettes espérées à 18 k€, soit un déficit net prévisionnel estimé à -362,50 €. Les dépenses principales inhérentes à la rencontre sont répertoriées dans la section 4.2.

Budget Prévisionnel Rencontre Africatho 2017		
Besoins Africatho 2017	Estimation	Recettes propres
Coût logement	6 000,00 €	12 000,00 €
Estimation coût du transport	2 200,00 €	3 000,00 €
Restauration	4 500,00 €	2 000,00 €
Reprographie	650,00 €	1 000,00 €
Travaux COPIL	2 400,00 €	
Frais soirée culturelle	150,00 €	
Frais Communication	100,00 €	
Imprévus et marge	2 362,50 €	
Total budget Africatho 2017	18 362,50 €	18 000,00 €
Solde	-	362,50 €
Frais par participant(e)	60,00 €	

Frais part. jeunes
Dons+Divers recettes
Vente CD Chœur Africatho
Concert Promo Chœur Africatho

Tab. 1.1 : Budget prévisionnel rencontre Africatho 2017

Ce budget prévisionnel n'intégrait pas pour autant la participation d'autres organismes ayant formulé des promesses de dons matériels et/ou financiers. Le COPIL ayant, dans un premier temps, réalisé un budget fléché sur ses ressources propres, celles liées aux activités de la jeunesse africatholique et celles issues des frais de participation des jeunes à la rencontre. Les frais demandés aux participants, comme en 2015, étaient largement en deçà des nécessités financières absolues (~110€), estimées, au moins, au double des frais de participation demandés.

1.2.4 Soutiens et mécènes

Au nombre des soutiens matériels et financiers exogènes, était particulièrement attendue la contribution de l'aumônerie nationale africaine, et celle de la pastorale des Migrants à travers la subvention de l'institution ecclésiale 'Aide à l'Eglise en Détresse' (EAD) apportée en soutien aux activités des aumôneries migrantes de l'Eglise de France par la CEF⁶. Aussi, certains diocèses ont apporté leurs soutiens directement aux jeunes de leurs diocèses respectifs participant à la rencontre. Ce fut particulièrement le cas des diocèses d'Orléans, de Lille et de Dijon. Ces types de dons ne sont pas directement comptabilisés par le COPIL, puisque bénéficiant directement aux jeunes concernés dans leur diocèse.

Matériellement, le diocèse d'Orléans et l'agile diplomatie locale de Mme Jacqueline Ateba ont aussi favorisé la mise à disposition, moyennant la modeste offrande de 300 €, des locaux du lycée catholique St. Paul d'Orléans pour abriter la rencontre.

Enfin, à travers une maîtrise budgétaire rigoureuse (préférence pour les réunions organisationnelles du COPIL par visio-conférence plutôt que celles en présentiel à fort coûts logistiques ; simplicité d'hébergement, de restauration durant les week-end de préparation de la rencontre...) le COPIL a habilement réalisé d'importantes économies ayant favorisé le relatif équilibre du budget prévisionnel observé.

Les réalités d'exécution de ce budget prévisionnel seront présentées et discutées dans la section 4.2 de ce mémoire.

⁶ Conférence des Evêques de France.

1.3 Travaux préparatifs & Mise en œuvre

1.3.1 Justification du thème central

La deuxième édition du rassemblement des jeunes africatholiques de France, édition 2015, portait sur le thème central : « *Jeune : Il y a des raisons de croire...* ». Cela permit aux participants d'en ressortir avec au moins une nouvelle raison de croire. Dans un souci d'approfondissement, le Comité de Pilotage de l'année 2017 s'est donné pour mission d'interpeller les jeunes sur leur identité culturelle et questionner son apport aux autres, tant en société qu'en Eglise de France. Partant d'une connaissance enrichie sur leurs origines et leurs racines culturelles, le COPIL visait à susciter leur valorisation dans une société aussi multiculturelle que la France. Étant avant toutes choses réunis par et pour la foi, il semblait pertinent, voire indispensable, d'intégrer dans le thème de ce rassemblement la relation entre les jeunes africatholiques et l'Église, non seulement en raison de notre attachement à celle-ci mais aussi parce que cette dernière peut constituer un moyen de réponse au thème central de la rencontre, du fait de son universalité et de son expérience multiculturelle.

Après approximativement une journée de discussions et d'échanges d'arguments, et avec le concours du père aumônier Paul QUILLET, le COPIL 2017 eut finalement l'idée de formuler le thème de la troisième édition de la rencontre des jeunes africatholiques de France, édition d'Orléans 2017, comme suit :

« *Jeunes : sous influences multiculturelles, apports en Eglise et en société...* »

1.3.2 Sous-thèmes et ateliers de réflexion

Du thème central précédent, deux principaux axes d'études ont été discernés pour tenter de répondre à cette problématique via divers sous-thèmes connexes :

- **Axe 1 : « Jeunes africatholiques et Africanité »**
 - Sous-thème 1 : **Approche socio-anthropologique** : « La réception du Christianisme au regard des religions traditionnelles africaines. » ;
 - Sous-thème 2 : **Approche culturelle et ethnolinguistique** : « Quelle multiculturalité pour réussir son insertion ? » ;
- **Axe 2 : « Apports de la multiculturalité en société et en Église »**
 - Sous-thème 3 : **Jeunes & société** : « Apports de l'Africanité en société » ;
 - Sous-thème 4 : **Jeunes & Eglise** : « Apports de l'Africanité en Eglise, celle de France en particulier »

Comme à chacune des rencontres Africatho, des thèmes d'ateliers (tirés des sous-thèmes susmentionnés), devant servir de sujets de discussion durant les séances d'échanges en atelier, ont été choisis. Les thématiques retenues reposaient principalement sur les sous-thèmes de l'**axe 2 (Apports de la multiculturalité en société et en Église)** du thème central. Pour chaque atelier, deux libellés ont été retenus, le deuxième étant une reformulation plus explicite du premier :

- Atelier 1 : « **Quelles espérances pour quelles actions ?** »
A partir des raisons de croire, quels moyens concrets d'évangélisation ?
- Atelier 2 : « **Richesses Africaines, quelle contribution en Eglise ?** »
Quelles sont nos richesses et qu'apportent-elles de bénéfique dans l'Eglise ?
- Atelier 3 : « **Réussite par la foi avec et pour l'Afrique** »
Jeunes Africatho, quels renouveaux pour l'Afrique ?
- Atelier 4 : « **Quels engagements pour quelles valorisations en Eglise** »
Comment participer en (faire) Eglise tout en assumant notre identité ?
- Atelier 5 : « **Bouleversements sociétaux : défis pour la foi** »

Quels impacts de ces bouleversements sur notre foi ?

- Atelier 6 : « **Richesses Africaines, quelle contribution en société ?** »
Quelles sont nos richesses et qu'apportent-elles de bénéfique dans notre société ?
- Atelier 7 : « **Synchrétisme et Foi, quelles évolutions ?** »
Qu'est-ce que le synchrétisme et est-il incompatible avec notre foi ?
- Atelier 8 : « **Quel renouveau en Eglise et en société aujourd'hui ?** »
Quelles semences pour quelles récoltes ?

Les axes d'échanges/débats ayant été définis, le COPIL a ensuite établi le programme du rassemblement et se subdivisa en commission de travail. Les préparations logistiques commencèrent et la communication autour de l'évènement put s'activer.

1.3.3 Programme de la rencontre

Résultant de plusieurs réadaptations, le tableau suivant représente le programme final du rassemblement Africatho, Orléans 2017 :

Vendredi 27 Octobre 2017		
Horaire	Activité	Lieu
15h00	Accueil, installation	Lycée St. Paul
17h00	Préparation liturgique de la messe (chants, PU, lectures)	
18h30	Messe d'ouverture (Père Paul QUILLET + Vicaire Episcopal Orléans)	Paroisse St. Aignan
19h45	- Présentation des délégations et membres du Copil - Présentation des grandes lignes de la rencontre (programme+consignes) - Historique et contexte de la rencontre	Lycée St Paul
20h30	Dîner + Rangement	
21h45	Répétitions par activité	
23h15	Départ pour le lieu d'hébergement	
23h45	Installation + couvre-feu	Hébergements

Samedi 28 Octobre 2017		
07h00	Départ lieu d'hébergement	Hébergements
08h00	Prière	Lycée St Paul
08h05	Petit-déjeuner + Rangement	
08h45	Animation-Louange	
09h00	Diffusion du film contextuel de la rencontre	
09h15	Introduction au thème central	
09h30	Axe thématique 1 : Jeunes et Africanité <ul style="list-style-type: none"> • Dr. Gabriel KATUVADIOKO (15 min) ; • Pr. Marie-Rose ABOMO (20 min) ; 	
11h30	Atelier « partage d'expériences »	
12h45	Déjeuner + Rangement	
14h00	Animation-Louange	
14h15	Travaux en atelier :	
15h30	Pause	
15h45	Remontées des carrefours + Echanges + Débats <ul style="list-style-type: none"> • Dr. Gabriel KATUVADIOKO (Apport en Société) ; • Mgr Jacques BLAQUART (Apport en Eglise) ; 	
17h15	Temps de prière/Adoration	
17h45	Préparation de la soirée culturelle :	

17h45	Goûter (Sandwich)	En chemin vers la cathédrale
20h00	Soirée culturelle	Cathédrale
22h30	Dîner + soirée récréative	Lycée St Paul
00h30	Retour au lieu d'hébergement	Hébergements

Dimanche 29 Octobre 2017		
07h30	Départ du lieu d'hébergement	Hébergements
08h30	Petit-déjeuner + Rangement	Lycée St Paul
09h30	Départ pour la cathédrale	
10h00	Préparation de la messe (répétition chants, Lectures, offrandes...)	Cathédrale
11h00	Messe de clôture des Africatho 2017 (présidée par Mgr BLAQUART)	Cathédrale
13h00	Déjeuner + Rangement	Lycée St Paul
14h30	Animation-Louange	
14h45	Témoignages d'espérance - Retours sur la rencontre / Modèles de réussite ;	
17h00	Envoi	

Tab. 1.2 : *Programme officiel du rassemblement Africatho, Orléans 2017.*

Chapitre 2 : Réalisation des Africatho 2017

2.1 Accueil et Logistique

2.1.1 Statistiques édition 2017

Sur les 203 pré-inscriptions officiellement enregistrées sur le site de la rencontre, cent soixante quatorze (174) participants ont honoré de leur présence la troisième édition du rassemblement Africatho, édition Orléans 2017, soit une augmentation de 25% par rapport à la précédente rencontre d'Orsay 2015. Contrairement à la précédente édition, la majorité des participants était des hommes, clergé compris (51%) contre 49% de femmes et 2% de membres du clergé, considéré seul (cf. Fig. 2.1). Cette majorité reste toutefois relative, en regard de l'accueil de participants supplémentaires, non pré-inscrits, arrivés au cours du week-end ou ayant participé comme bénévoles.

Le clergé était principalement constitué de prêtres, dont l'aumônier national des communautés catholiques africaines de France, Père Paul Quillet, les prêtres du diocèse d'Orléans, dont le vicaire épiscopal Père Christophe Chatillon, les pères des communautés missionnaires SMA⁷ et Pères-blancs, ainsi que l'Evêque d'Orléans Mgr Jacques Blaquart, qui nous a honoré de sa présence durant tout le week-end de la rencontre.

Comme en 2015, l'âge moyen des participants oscillait entre 18-25 ans. À eux seuls, les -35 ans représentaient près de 90% des participants (cf. Fig. 2.2). Ce qui témoigne de la jeunesse du mouvement Africatho, et indirectement de son facteur de pérennité au service de l'évangile.

Comme indiqué dans la figure 2.3, à peine 30% des participants effectuaient, au moins, une seconde rencontre. Pour 70% des participants, l'édition d'Orléans 2017 constituait leur première expérience des rassemblements Africatho. Si cette impressionnante proportion de nouveaux arrivés dans la famille Africatho rassure quant à l'expansion du mouvement, il pose tout aussi vite de joyeux défis d'évangélisation et de soin pour entretenir une famille de plus en plus importante et au sein de laquelle tous les membres sont invités à jouer le meilleur rôle.

Cette expansion spatiale du mouvement est plus appréciable en observant la répartition diocésaine des participants 2017. Si la quasi-totalité des 22 diocèses ayant mobilisé des participants en 2015 ont de nouveau été représentés, l'évidence d'un accroissement s'observe cette année avec 31 diocèses pré-inscrits pour 26 réellement participants (cf. Fig. 2.4). Le diocèse de Lille, reste de loin celui ayant mobilisé le plus grand nombre de participants réels (~20%), suivi par le diocèse hôte Orléans (~10%), Toulouse et Dijon (~7% chacun), Lyon (~4%) et Paris⁸(~10%).

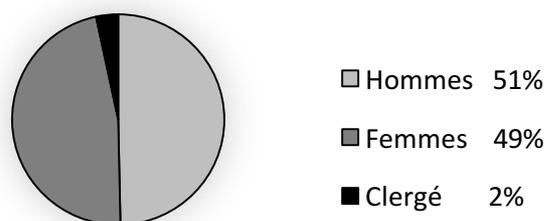


Fig. 2.1 : Types de participants Africatho 2017.

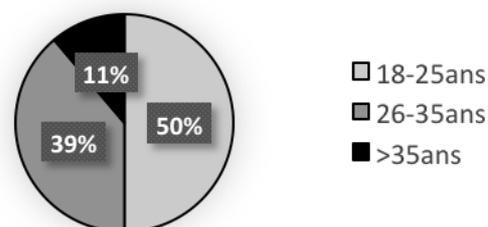


Fig. 2.2 : Tranches d'âges des participants, Africatho 2017.

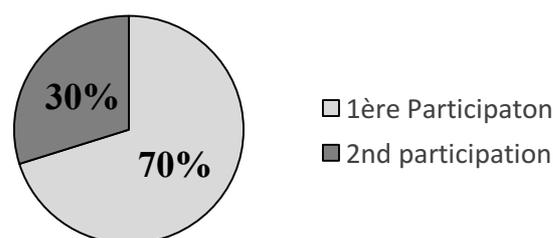


Fig. 2.3 : Proportion du nombre de participation, Africatho 2017.

⁷ Société des Missionnaires d'Afrique (SMA) - Lyon

⁸ Somme de tous les participants en provenance d'Île-de-France (soit 6 diocèses)

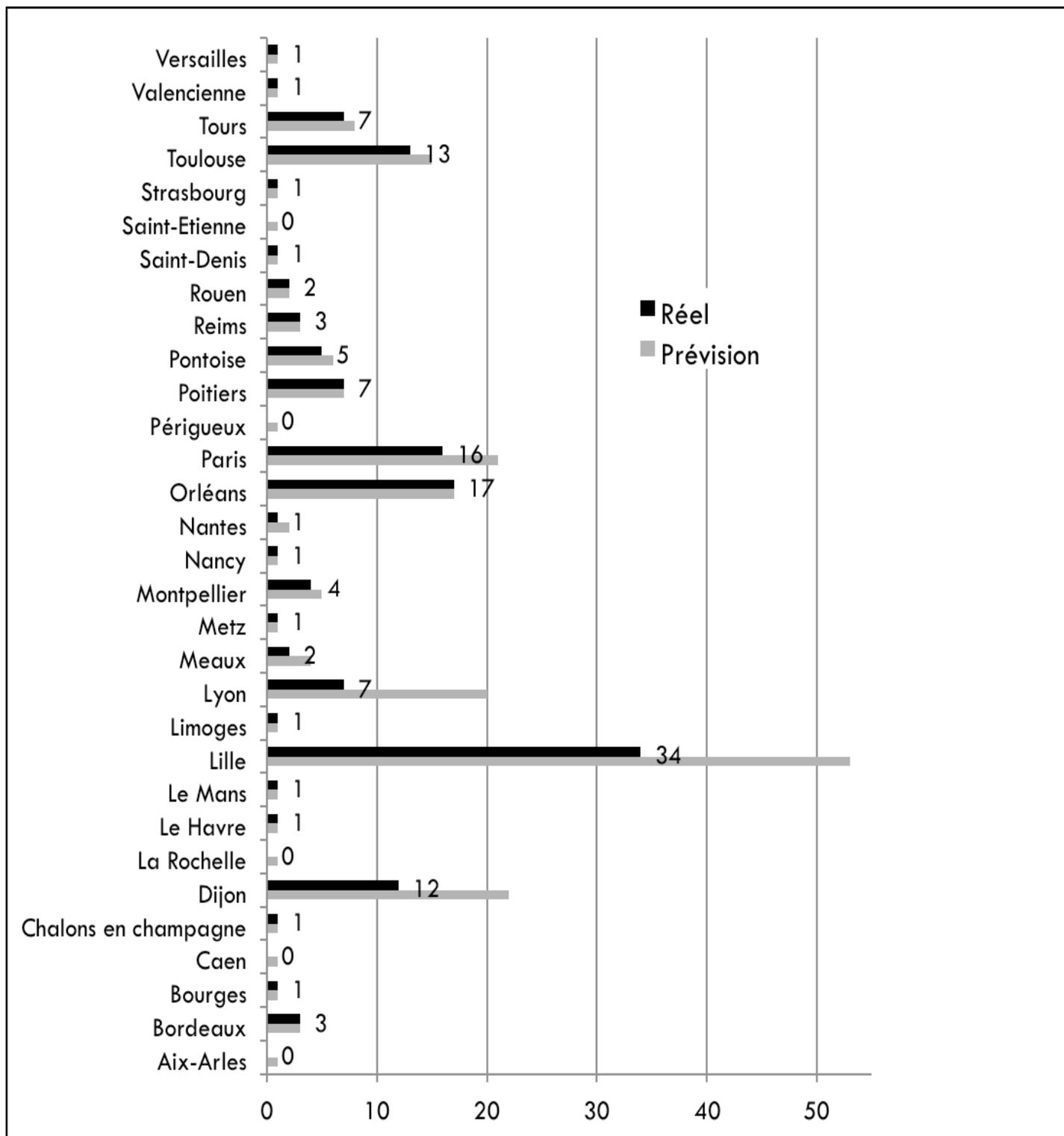


Fig. 2.4 : Effectif des participants réels et prévisionnels par diocèse, inscrits à la rencontre Africatho 2017. Effectifs réel n'incluant pas les participants complémentaires (non-inscrits, locaux, bénévoles...).

Au nombre de diocèses effectuant leur première participation, figuraient les diocèses de *Châlons-en-Champagne*, *Le Mans*, *Metz*, *Nancy*, *Nantes*, *Reims*, *Valenciennes*, *Versailles*. Les grands absents de cette édition étaient sans doute les diocèses de *La Rochelle* et *Périgueux*, ce dernier était pourtant valablement représenté en 2015 par 7 participants.

Chacun des participants aux rencontres Africatho est généralement invité à investir son talent dans une activité artistique ou liturgique de son choix. A la différence de l'édition 2015, chacun des participants ne pouvait en 2017 participer qu'à une unique activité à la fois. Le graphique 2.5 ci-contre représente les répartitions des participants en activités durant ladite rencontre. Notons la prépondérance, une fois de plus, de l'activité Musique/chorale, qui demeure l'activité la plus attractive des participants, bien qu'à la différence de la précédente édition elle n'aura pas concentré cette fois près de la majorité des participants. Ce résultat peut être imputé à l'unicité du choix d'activité imposée cette année par le COPIL.

L'effectif de participants n'ayant participé à aucune activité est cependant important cette année, c'est autant de jeunes qu'enregistrés à l'activité Musique/Chorale. Ce qui ne traduirait pas nécessairement un refus d'implication d'une masse de jeunes aux activités ou un désintérêt puisque la plupart d'entre eux ont spontanément intégré, les uns, une activité de leur choix durant la rencontre, les autres, rendu divers services complémentaires au cours de la rencontre. Ainsi, il ne semblerait pas inopportun qu'une part significative des participants ne soit pas formellement inscrite aux activités pour palier tout besoin de ressources supplémentaires à même de réaliser des tâches complémentaires qui participent tout autant à la réussite de la rencontre.

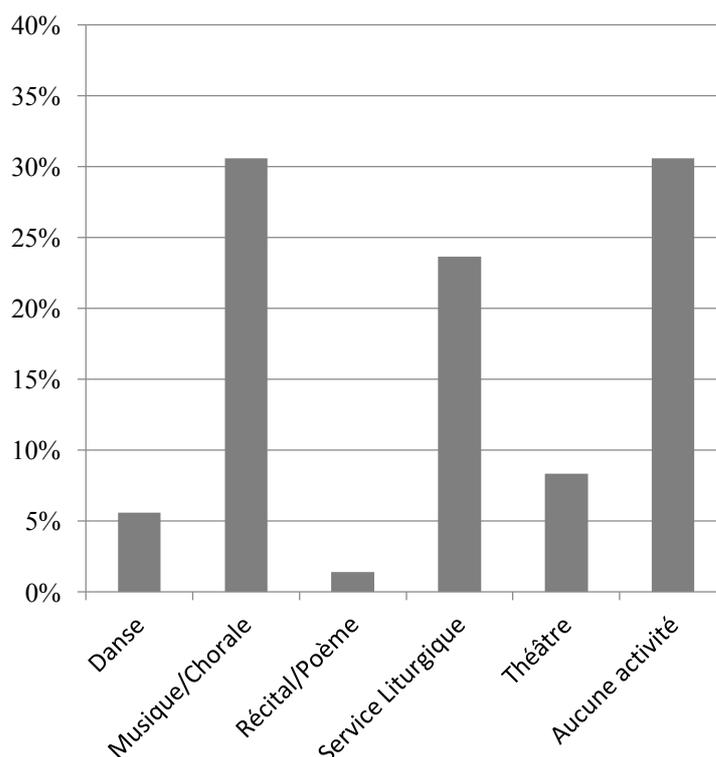


Fig. 2.5 : Répartition des participants par activités artistiques & liturgiques, Africatho 2017.

2.1.2 Gestion des arrivées

Comme ce fut le cas pour la plupart des rencontres de la jeunesse africatholique, les arrivées se sont faites tout au long de la soirée du vendredi et pour quelques personnes empêchées pour des raisons professionnelles ou académiques, elles débutèrent dès le samedi matin.

Certains jeunes ont constitué des délégations afin de converger ensemble vers le lieu de la rencontre. Ce fut particulièrement le cas des toulousains, lillois et quelques franciliens.

A son arrivée, le jeune participant est accueilli et pris en charge par des membres du COPIL et quelques jeunes bénévoles arrivés en avance pour aider.

Après vérification de son inscription définitive, son dossier contenant le livret de la rencontre, le programme horaire des activités, les chants des messes et toutes les informations utiles pour le weekend lui est remis. Il est ensuite invité à rejoindre les autres participants.

Parallèlement, les bagages des participants ont été étiquetés et consignés afin d'être rangés dans les bus devant tous nous conduire vers le lieu d'hébergement.

2.1.3 Gestion des hébergements

L'une des particularités de la rencontre d'Orléans est qu'elle était "multi-sites". Les rencontres se sont déroulées au Lycée St Paul Bourdon Blanc, les célébrations et le concert dans des églises non loin dudit lycée : la Paroisse Saint Aignan et la Cathédrale d'Orléans. Enfin, les jeunes étaient hébergés dans un hôtel à Olivet, une ville de l'agglomération orléanaise. Les déplacements entre le lycée et les églises se faisaient

par groupes de personnes à pied. Le soir, les jeunes étaient conduits dans des bus loués spécialement pour l'occasion vers le lieu d'hébergement et reconduits par le même biais le lendemain au lycée.

Faute de lieu adapté disposé à nous accueillir en nombre et à nous permettre de tout faire au même endroit, nous avons choisi d'expérimenter cette configuration. A ce jour, tous les membres du COPIL s'accordent pour déconseiller aux générations à venir de faire ce choix sauf si comme ce fut le cas pour cette édition, il n'y a pas d'autres options. En effet, et beaucoup de jeunes l'ont relevé lors des enquêtes, cela peut revêtir des aspects plutôt contraignants en particulier les pertes de temps liées aux déplacements de foules.

Afin d'éviter des pertes de clé qui entraîneraient des coûts importants, nous avons choisi de récupérer toutes les clés le matin. Cela ne fut pas toujours évident et certaines clés ne purent être récupérées en même temps créant des inquiétudes au niveau de l'organisation. Une suggestion pourrait être de responsabiliser les jeunes en les prévenant que toute perte entraînerait une dépense financière à leur charge.

Nous avons essayé de favoriser au maximum pour les hébergements, les échanges en mettant dans une même chambre des jeunes provenant de diocèse différents en veillant notamment à respecter une certaine homogénéité au niveau des âges en particulierité. Les rencontres africatholiques sont une occasion pour faire de nouvelles rencontres et il serait dommage de passer la majorité du temps avec des personnes que l'on connaît déjà.

2.1.4 Restauration

Outre, les temps de repos, les repas constituaient également des moments de convivialité et des temps de rencontre et d'échange. Pour certains, c'était l'opportunité de se retrouver entre amis, pour d'autres c'était le lieu pour faire plus ample connaissance avec une personne du même atelier.

Les repas ont été assurés par des personnes des communautés d'Orléans. La communauté Hmong a ainsi voulu nous témoigner son soutien en préparant le repas du vendredi soir et en prenant en charge une partie des frais liés à la préparation de ce repas.

Le repas de samedi midi a été préparé par un prestataire du groupe Sodexo qui nous a fait un tarif préférentiel pour des plats de choix.

Les autres repas ont été assurés par des « mamans » maliennes et camerounaises. L'objectif était, à travers ces mets, de permettre aux participants de (re) découvrir des recettes africaines, occasion pour certains de profiter de mets qu'ils ne consomment pas toujours quotidiennement.

La supervision des repas a été assurée par Jacqueline ATEBA, les yeux et les oreilles du COPIL à Orléans dans le cadre de cette rencontre. En effet, il fallait s'assurer de la mise à disposition à temps des différents repas. Cela suppose donc de veiller, auprès des personnes en charge des repas, que tout se passe bien et d'intervenir en cas d'urgence. Mais aussi de pouvoir aller chercher les différents plats à temps.

Quelques bénévoles orléanais étaient également présents afin de préparer les tables en disposant assiettes et couverts et en rangeant après chaque repas. Certains ont assuré avec des membres du COPIL le service lors des repas. Certains ont été en charge d'aller chercher les repas lorsque ceux-ci n'étaient pas amenés au lycée directement par la personne les ayant préparés.

Cette aide pas toujours visible fut un inestimable apport qui a permis aux membres du COPIL d'être pleinement dans la gestion du bon déroulé des autres activités.

Il est toutefois porté à la connaissance de tous que pour éviter certains malentendus, et dans la mesure du possible, il est préférable de faire les courses et de les ramener aux personnes en charge de la préparation.

2.2 Activités artistiques et culturelles

2.2.1 Soirée-culturelle 2017

Plusieurs activités ont meublé ce week-end d'échanges, dont les activités artistiques et culturelles. Elles avaient pour vocation de permettre aux jeunes, aux sortir des séances débats, de vivre des moments conviviaux et fraternels. Ce fut pour eux l'occasion de mettre en exergue leurs talents que l'on savait nombreux. Le récital, la danse, le mime et le chant ont été les activités retenues par le COPIL.

Étaient à la charge de ces activités : la commission artistique (Ata INUNGU Katel ABOUO) et liturgique (Stéphane NINDJIN, Aude OVONO). Ces commissions avaient la charge de penser lesdites activités artistiques, les concevoir et les organiser, avec le soutien des autres membres du COPIL quand le besoin se ressentait. C'est ainsi que dans la logique de promouvoir la multiculturalité, mais surtout de faire découvrir les richesses profondes de l'Afrique, toutes les activités répondaient au thème « *Afrique village* », qui était le thème de la soirée culturelle, qui s'est tenue le samedi 29 octobre 2017, à 20h30 à La cathédrale Sainte Croix d'Orléans.

Le programme de la soirée culturelle était exécuté comme suit : le récital, le premier passage du chœur Africatho (chants), la danse, le mime (conte) et le second passage du Chœur (chants).

Du contenu aux tenues, tout a été pensé afin de reproduire cette ambiance et les thématiques de la rencontre. La motivation et la détermination des jeunes ont permis de réaliser des performances qualitatives et structurées.

- Récital

Le récital fut le fruit du travail de quelques participants de bonne volonté qui ont formé une équipe restreinte de moins de 10 personnes. Ces jeunes ont su mettre à contribution leurs talents pour exécuter l'œuvre poétique « *Une question pour l'Afrique* » de Claude Wilfried EKANGA EKANGA. À travers texte, les jeunes artistes ont interrogé leur assistance sur le sort actuel de l'Afrique, questionnant par l'art la ou les responsabilité(s) de ses enfants. L'œuvre est apparue comme une source d'espérance et d'encouragement visant à pousser les plus jeunes, notamment, à ne pas renier la terre de leurs ancêtres, et à conserver leur africanité tout en s'efforçant de la conjuguer avec la foi pour rendre à "*Mère Afrique*" toute sa noblesse et sa dignité.

Les prouesses techniques et esthétiques de l'activité récital sont à attribuer, en dehors des dévoués jeunes participants eux-mêmes, à notre aîné, le Dr Gabriel KATUVADIOKO, qui a gentiment accepté d'encadrer avec bienveillance et douceur ce projet artistique. Son expérience dans le domaine du théâtre a permis aux participants de l'activité, eux-mêmes très volontaires et attentifs, de bénéficier de conseils de qualité, et ainsi, de nous concocter un voyage vers les profondeurs d'une l'Afrique questionnante à travers une prestation de rare qualité.

- Théâtre/Mime

Cette activité retraçait le voyage géographique et culturel d'un jeune homme d'Afrique admis à poursuivre ses études supérieures en Europe. La touchante histoire de "*Kundi*", merveilleusement imagée par une équipe d'artistes doués et dévoués, a interpellé la sensibilité des participants, étant confrontés pour la plupart aux mêmes difficultés que le personnage principal.

En effet, le contraste souvent violent entre l'apport de nos cultures africaines diverses et variées, et la réalité d'une terre d'accueil souvent trop peu outillée pour admettre l'étranger, a fait l'objet de nombreux débats et conversations à l'issue de la soirée culturelle. Les jeunes, qui ont qualifié la représentation mimée de chef-d'œuvre, en ont perçu le message principal : la difficile, mais nécessaire, harmonisation entre notre foi et nos cultures africaines, dans le contexte d'une éprouvante migration vers l'Occident.

Bien que soumis à l'épreuve des problèmes techniques, ainsi que des difficultés organisationnelles contingentes à l'activité (*impossibilité de réunir les participants à temps, temps de répétitions très courts, participants n'ayant jamais répété ensemble avant la rencontre*), le mime a tout de même su plaire à l'assemblée, et arracher de nombreux rires et applaudissements.

Les organisatrices de la soirée culturelle retiendront, en dépit des difficultés à orchestrer une telle tâche sans toujours pouvoir savoir sur qui compter précisément, la joie et la motivation des participants. La soirée culturelle constituant le cœur du rassemblement, il importait donc d'y pouvoir donner le meilleur pour la réussite même de la rencontre. C'est ainsi avec bienveillance et détermination que chacune des activités furent entreprises, et grâce à l'implication des jeunes, la soirée culturelle qui se voulait occasion d'espérance et de partage de valeurs africaines, fut une réussite.

- Danse

Au son du djembé, battu par le père Paul KPATCHA des missions Africaines (Lyon), les jeunes ont esquissé des pas du terroir Africain. Cette prestation avait été intitulée la « *danse du rassemblement* ». Ils étaient une dizaine dont deux hommes, contrairement au 5 préalablement inscrits. Cette augmentation du nombre de danseurs, s'expliquait par les inscriptions de dernière minute ainsi que par l'engouement suscité par la danse auprès des personnes préalablement inscrites à aucune activité.

Initialement, la commission avait également prévu, en plus de la « *danse du rassemblement* », une prestation des danses bolo (Côte d'Ivoire), mutuashi (R.D.Congo), la danse traditionnelle rwandaise (Rwanda), le KwaZulu (Afrique du Sud), sur un mixte réalisé par Pearlide Kizozonlo, jeune médecin de la diaspora congolaise de Lille. Mais, les contraintes spatio-temporelles n'auront malheureusement pas permis de les réaliser ainsi. Des vidéos de chacune des danses avaient été mise en ligne sur le site de la jeunesse Africatho, afin de faciliter l'apprentissage par les jeunes et palier au problème du temps. La chorégraphie de la danse du rassemblement a été réalisée par Ata INUNGU et Marie-Amélie YOKA POSSO du diocèse de Lille. Les autres vidéos constituaient des extraits récupérés sur YouTube.

L'activité danse fut aussi très appréciée par les participants, Cette réussite, nous la devons aux jeunes qui ont fait preuve de professionnalisme, d'ingéniosité et d'une grande autonomie, signe d'une Afrique pleine de ressources et de vitalité. Le dimanche 30 octobre 2017, lors de la messe de clôture du rassemblement, toujours à la cathédrale Sainte Croix ; la dynamique équipe des danseurs a fait une solennelle procession d'offrande, fidèle aux rites d'offertoires en usage dans les églises africaines, au grand bonheur des paroissiens.

▪ Chorale

La chorale fut constituée pour l'édition 2017, d'une cinquantaine de jeunes venus d'horizon divers, représentant à la fois la pluralité des régions françaises, et la diversité de la culture africaine. Aussi, comme il est de coutume, l'apprentissage des chants s'est fait de manière dématérialisée. Plusieurs mises en communs présentes des chants ont pu se tenir, une précédant chaque activité chant, sous la direction générale du Maestro Maillys E. BANDA. Les choristes étaient subdivisés en pupitres, conduits par les différents chefs de pupitres du Chœur Africatho : Germé VICHE (Soprani), Aude OVONO (Alti), Stéphane NINDJIN (ténor) et Jean-Claude FOLLY-GBENON (Basse).

Corrélativement, l'activité chorale fut comme à son habitude, l'un des temps forts de la soirée culturelle. Préparée et mise en œuvre par la commission liturgique aidée de l'ensemble des copilotes, elle a permis de mettre en scène le brassage des cultures Africaines et Européennes, illustrée à travers un répertoire de chants plurilinguistiques, puisant sa source du Sud-Est de l'Afrique à l'Ouest Européen. Les jeunes présents à la rencontre, ont ainsi pu apprécier, pour le temps d'une soirée, le génie du chœur Africatho élargi aux participants inscrits à ladite activité, afin d'unir pas et voix pour valoriser les talents et richesses culturelles d'Afrique et d'Europe.

• Œuvres exécutées durant la soirée culturelle :

- | | |
|---|---|
| 1- Milangû zêtu (Kirundi, Burundi/Rwanda) | 8- Dinanga dia Mfumu (Tshiluba, Pays grands-Lacs) |
| 2- Binon lô bha (Ebrié, Côte d'Ivoire) | 9- Emlanjeni (Zulu, South-Africa) |
| 3- Alleluia from Messiah (Haëndel) | 10- Mchona (Chichêwa, Malawi) |
| 4- Koba Maria (Bambara, Mali) | 11- Metso dokuinye (Ewe, Ghana/Togo) |
| 5- Sechaba/Sarafina (Zulu, South-Africa) | 12- Bawo Thixo somandla (Xhosa, South-Africa) |
| 6- Mu dogbe nawo Malia (Mina, Benin/Togo) | 13- Ôh ô Tata mè (Nzébi, Gabon) |
| 7- Mariama mu sella mi (Wolof, Senegal) | 14- Mix Gospel(Freedom/Down by/When the Saints) |

2.2.2 Temps de Louange/Prière/Adoration

Les temps de louanges et de prières ont été préparés par la commission liturgique. Plusieurs moments ont été insérés au programme car étant des moments où les jeunes peuvent exprimer leur joie et leur prière en louant. Ce fut des moments de détente par rapport au rythme de travail durant le weekend. Les jeunes ont donc pu sous l'encadrement de Stéphane Nindjin et Aude OVONO unir leurs voix et leurs cœurs avec tous leurs frères présents.

Un temps d'adoration au Saint-Sacrement a aussi été possible en fin d'après-midi du samedi, dans la salle de conférence, avec tous les participants qui le souhaitaient. Il a été animé par le Père Christophe

CHATILLON, qui nous a apporté toute la logistique liturgique nécessaire à l'adoration du Saint-Sacrement directement sur le lieu de la rencontre.

2.2.3 Messes d'ouverture et de clôture

La messe d'ouverture, du vendredi 27 octobre 2017, a officiellement lancé la rencontre Africatho 2017. Cette messe, qui s'est déroulée en la paroisse Saint Aignan à 18h30, a été célébrée par le Père Paul QUILLET (Aumônier nationale des communautés africaines) et concélébrée par le Père Christophe CHATILLON (vicaire épiscopal du diocèse d'Orléans), qu'accompagnaient les Père Jean-Paul KPATCHA (SMA-Lyon) et Norbert MWISHABONGO (Pères Blancs-Paris).

Le texte du jour, tiré de la lettre de Saint Paul aux Philippiens, nous invitait à être en communion les uns avec les autres, avoir les mêmes objectifs et le même intérêt les uns pour les autres. L'évangile quant à lui était un appel à l'évangélisation dans les quatre coins du monde. Ces textes nous ont plongés dès le départ dans le rôle à tenir au cours de ce weekend : Jeunes, unis par nos origines et missionnaires du Christ.

La messe de clôture a été célébrée par l'évêque d'Orléans, Mgr Jacques BLAQUART, accompagné du clergé cité ci-avant. Sa présence a apporté une dimension plus solennelle et lancé l'envoi des jeunes participants de la rencontre. Cette messe a eu lieu en la cathédrale Sainte Croix. En date du 30^{ème} dimanche ordinaire de l'année A, la première lecture, tirée du livre de l'Exode, nous défendait de mépriser le plus faible car son cri est important aux yeux du Seigneur. La deuxième quant à elle, tirée de la première lettre de Saint Paul aux Thessaloniens, nous a donné l'espérance que notre accueil de la parole et que le travail de foi effectué pendant notre rencontre, seront entendus au-delà de ce lieu de rencontre. L'évangile de Saint Mathieu nous rappelait d'aimer Dieu plus que tout et d'aimer notre prochain plus que nous même.

Les différents célébrants n'ont pas hésité à nous faire comprendre que l'Afrique a une histoire, une culture. Elles devraient nous servir tous les jours, en particulier dans notre position de chrétiens. Dans un appel coïncidant avec l'évangile, l'évêque a rappelé l'invitation du Christ à croiser le regard et à aller à la rencontre des autres, des cultures, et à dépasser nos préjugés pour construire une société, une église plus sensible aux plus vulnérables. Ceci, après avoir rappelé quelques raisons ulcérantes pour lesquels de nombreux jeunes, pétris de talent, de vie, de joie et d'espérance quittaient malheureusement l'Afrique à la quête d'un hypothétique bonheur, et combien l'Afrique donnait plus au monde, à la France, qu'elle ne reçoit. Ces différentes célébrations ont été riches en diversité et en couleurs, notamment avec :

- Des jeunes issus de plusieurs villes de France qui nous ont proclamé la parole et intercédé pour l'assemblée ; ils ont été encadrés par le Père Paul et Aude OVONO qui faisait partie de la commission liturgique ;
- Des enfants de chœur qui en plus de leur service liturgique ont procédé à des chorégraphies sur les rythmes des chants exécutés par la chorale ; Gédia AMISI, membre du Copil et ayant dirigé les enfants de chœur à l'édition 2015, s'est proposé avec de joie de les encadrer ;
- Enfin la grande chorale des jeunes africatholiques (Chœur Africatho) qui a porté aux éclats cette inédite prière dominicale avec des chants provenant d'une quinzaine de cultures et langues différentes, sous la direction de maestro Maillys E. BANDA.

• Messe d'ouverture des Africatho 2017 :

1. Entrée : Ayi ben ken ka di (Mandingue, Afrique de l'ouest)
2. Kyrié : Oklunon wa le blanü (Fon, Bénin)
3. Gloria : Teddungal (Fulfulde, Cameroun)
4. Graduel: Metso dokuinye nawo (Ewe, Togo)
5. Accl. : Mimi nime sikia (Swahili, Afrique aus.)
6. PU : Apeto miele yoo (Mina, Togo)
7. Offertoire : Gbe bowa da kun (Yoruba, Nigéria)
8. Sanctus: Selanga borombi (Wollof, Sénégal)
9. Anamnèse : Messe Afriq'Espérance
10. AD : Gnamien boua ba (Agni, Côte d'Ivoire)
11. Communion : Yesu wangu (Swahili, Afrique de l'Est)
12. AG : Aseda (Ashanti, Ghana)
13. Sortie : Hymne Africatho

• Messe de clôture des Africatho 2017 :

1. Entrée : Hymne Africatho
2. Kyrié : Oklunon wa le blanü (Fon, Bénin)
3. Gloria : Teddungal (Fulfulde, Cameroun)
4. PS 17 : Je t'aime Seigneur ma force
5. Accl. : Mimi nime sikia
6. PU : Apeto miele yoo (Mina, Togo)
7. Offertoire : Signor Deus/Ali pon ku biñu (Créole, Guinée Bissau)
8. Sanctus : Selanga borombi (Wollof, Sénégal)
9. Anamnèse : Messe Afriq'Espérance
10. Notre Père : O Tata mè (Nzebi, Gabon)
11. AD : Gnamien boua ba (Agni, Côte d'Ivoire)
12. Communion : Yesu wangu (Swahili, Afrique de l'Est)
13. AG : Koba maria (Bambara, Mali)
14. Sortie : Hymne Africatho

Chapitre 3 : Sessions thématiques Africatho 2017

Ce chapitre ressort l'essentiel des échanges-débats ayant ponctué la rencontre nationale 2017 des jeunes africatholiques de France. Après une succincte présentation des conditions desdits échanges et leur déroulement, un exposé consistant des apports provenant de chaque atelier permettra ensuite d'en cerner les contributions aux axes et sous-thèmes liés au thème central de la rencontre. Sans revendiquer d'être exhaustif, quelques apports pertinents, remontés par les participants, seront d'abord synthétisés avant de suggérer des éléments de réponses au thème central de la rencontre.

3.1 Axe d'échange thématique 1

3.1.1 Présentation - film introductif

Après une brève description par le COPIL des éléments contextuels de la rencontre, les participants ont dans un premier temps été invités à (se) questionner le thème central à travers une vidéo d'une dizaine de minutes. Cette dernière visait à mixer les principales thématiques (in)directement liées au thème central de la rencontre : *Africanité, Foi, Religions africaines, Synchrétismes, spiritualités ancestrales, langues africaines, multiculturalité...*

L'intérêt du COPIL n'était guère de polariser les jeunes sur l'une de ces thématiques, mais tout au contraire de les inviter à réfléchir à leurs contributions bénéfiques dans l'équilibre de leur foi et leur africanité, en vue d'un meilleur apport en Eglise et en société.

3.1.2 « Jeunes africatholiques et Africanité »

Dans le sillage des questions implicitement soulevées par la vidéo introductive au thème central, le premier des deux axes en étude au cours de cette rencontre s'est d'abord consacré, sous forme d'exposé, suivi de questions-débats, à ressortir les bases d'une compréhension commune de l'africanité et des questions multiculturelles qu'elle suscite.

- **Sous-thème 1 : Approche socio-anthropologique** : « *La réception du Christianisme au regard des religions traditionnelles africaines.* » ;

Le premier sous-thème du premier axe a été animé par le Dr. Gabriel KATUVADIOKO, *Philosophe, anthropologue et écrivain. Enseignant-chercheur en culture et art du théâtre (Paris III-Sorbonne-nouvelle et Université de Kinshasa), chef d'entreprise en art du spectacle* ;

En préliminaire, l'intervenant a évoqué le fondement des religions traditionnelles africaines (RTA) et questionné leur apport socio-anthropologique et leur impact sur notre caractère sociologique. Il soutiendra plus loin que la plupart des religions qui peuplent les cultures du monde aujourd'hui « *sont des religions qui sont partie de chez nous (Afrique) et sont là en nous (...)* » faisant ainsi référence à l'immanence africaine commune de toutes les pensées religieuses, philosophiques et scientifiques. Il poursuivra en citant le Pr. Gérard BOKASSA : « *les religions traditionnelles ne sont nulles part mais partout* ». Même en partant vers un ailleurs (diaspora), les pratiques traditionnelles (religieuses) demeurent. Bien qu'en n'y prêtant pas toujours attention, ces pratiques font partie de notre être profond et s'inscrivent en nous comme moteur de notre identité existentielle, même en ne les renouvelant pas toujours notre adhésion à travers les mêmes rites que ceux pratiqués par les autres cultes dont chrétiens.

Souvent désignées par "*Animiste*" (i.e. qui *donne naissance à la nature inanimée*), les RTA ont longtemps été considérées par le christianisme, entre autres, mais aussi par certains africains relayant les enseignements missionnaires et/ou coloniaux, comme impertinentes. Le conférencier a soutenu que la vocation principale des RTA visent à « *permettre une vie complémentaire (symbiose) harmonieuse entre l'être et son environnement, la nature* ». De part ses pratiques, tout être est foncièrement religieux. Aussi bien dans la manière de donner naissance, d'éduquer, de cuisiner, que de penser, de nourrir, de vieillir ou mourir, chacun ou tout peuple ritualise un dessein indirectement religieux caractéristique de son identité, de son appartenance à un groupe socio-culturel.

Combinée à de nombreux autres apports, il convient donc de considérer la sous-estimation des RTA comme insuffisamment pertinente pour les reléguer au rang de religions animistes. En tant que berceau

de toutes les immanences, leurs apports significatifs dans le rayonnement de l'être serait au minimum autant source de richesse que les autres considérations religieuses ou modèles de pensées qui les reprochent. C'est sans doute cette aliénation entretenue par les missionnaires chrétiens successifs qui expliquerait, en partie, la relative mauvaise réception par les RTA du christianisme avec les méfiances qui se nourrissent encore à ce jour, quand bien-même, de nombreuses similitudes de valeurs portées par le christianisme ont aussi favorisé un meilleur accueil du christianisme dans certaines cultures et religions ancestrales du continent.

Les RTA désigneraient donc un sentiment religieux, un système de relation entre le monde visible et invisible. Ces RTA se fondent et ont un cadre conceptuel, au-delà de nos déracinements, de la mondialisation. Elles nagent selon deux ordres : l'ordre du sang et l'ordre juridique. Le premier fait un lien avec la famille, dans son sens le plus extensible (au-delà des parents). Le second ordre renvoie nécessairement l'Homme négro-africain à son lieu de naissance, son lieu de vie, de travail... cet ordre génère directement la question de la multiculturalité.

- De fait, les RTA rapportent ainsi la vision cardinale du monde à : **Dieu, la Famille, les Ancêtres et les Esprits** :
 - Dieu dans tous ces attributs. En cela, la révélation du christianisme pour les négro-africains ne peut être Dieu mais Jésus-Christ, qui vient nous montrer le visage du Père ;
 - La Famille revêt un intérêt central, on ne se marie pas nécessairement par amour mais pour perpétuer la lignée, le clan, une tradition, un système de pensée...
 - Les ancêtres sont en permanence au cœur des vivants et ces derniers vivent en harmonie avec des principes moraux gouvernant la société tout en intégrant l'intemporalité des ancêtres et leurs apports ;
 - Les esprits, aussi associés dans certaines RTA aux ancêtres, sont avec le corps les seuls constituants de l'être. Le négro-africain doit apprendre à les équilibrer dans la reconnaissance d'une prépondérance de l'esprit au-delà de la vie.
- **Sous-thème 2 : Approche culturelle et ethno-linguistique** : « *Quelle multiculturalité pour réussir son insertion ?* » ;

Sans rupture avec le sous-thème précédent, le second sous-thème de cet axe a porté sur la pertinence du second ordre des RTA : l'ordre juridique, qui débouche sur la multiculturalité. Dans une approche similaire à la précédente, ce second exposé a été animé par Pr Marie-Rose ABOMO-MAURIN, *Professeuse des lettres (Université d'Orléans et Yaoundé 1), ethno-linguiste et écrivaine. Chercheuse en langues et cultures d'Afrique noire, auteure de plusieurs ouvrages sur les cultures africaines, dont celles bantoues* ;

Ouvrant son intervention, la chercheuse interpella son auditoire sur la particularité que son exposé ne vise pas à donner des réponses à la question posée mais qu'elle souhaiterait plutôt susciter d'autres questions à travers celle-ci. Dans un exposé à variation de tonalité, entre solennité et invitation aux questionnements des participants, la pensée du Pr Marie-Rose pouvait ainsi mieux se résumer :

« La multiplicité des cultures sur un même territoire introduit, *ipso facto*, dans l'interculturalité. Ce serait un mensonge de penser qu'il s'agit là d'une solution idoine pour un équilibre total entre individus, entre cultures, mais on peut la penser comme un ensemble de relations et interactions entre ces individus différents de par leurs origines et de par leurs cultures. Par l'idée d'intrusion, qui est une idée d'entrée en force et de bouleversement, ces ressentis sont effectifs car provoqués par des rencontres et, naturellement, des confrontations, des croisements de pensées, d'attitudes, comme on croise le fer. D'où la nécessité d'échanges réciproques, de dialogues, dans le respect des uns et des autres. En effet, il faut le dire, pour qu'on parle de multiculturalité/d'interculturalité, il est nécessaire d'assister à la conjonction des codes de vie, souvent liés à divers types d'appartenance (religion, genre, profession...) autrefois différents. S'il est possible, dans ce cadre, de penser qu'on peut comprendre la culture de différentes manières, concevoir la nécessité des hiérarchies sociales, politiques et économiques, entre autres, éviter la difficulté d'une langue commune, langue pourtant indispensable, la multiculturalité/l'interculturalité devient l'espace idéal dans lequel la nouvelle communauté est susceptible de se développer.

Comme on peut le constater, l'hétérogénéité qui a succédé à l'homogénéité préexistante à l'arrivée des flux migratoires doit nécessairement reconstruire une nouvelle unité bâtie sur des éléments de consensus. La nouvelle communauté, grâce aux cultures croisées, reconnues dans l'égalité de leurs valeurs, n'est vraiment possible que si elle se positionne comme but à atteindre, comme un projet, où les uns et les autres, ayant cassé le système de domination de l'autochtone, l'assimilation béate de certains allogènes ou l'arrogance des autres, donnent et reçoivent en même temps, dans un système d'échanges continuels.

Dans ces cultures croisées de la multiculturalité, sous l'impulsion de l'interculturalité, l'individu doit se sentir acteur. Non seulement il va jouer un rôle déterminant dans la sauvegarde des valeurs définies par la nouvelle communauté, mais il va y occuper une place essentielle. La transformation de nos sociétés en groupes baignant dans une diversité de cultures, celles du pays d'origine, celles du pays d'accueil, celles des autres allogènes qui vivent sur le même territoire, se doit d'être dès lors à l'origine de la création des hommes, des femmes, des cultures d'un type nouveau : des hommes et des femmes hybrides, des cultures hybrides.

Les allogènes échouant, quelle que soit la raison, sur une terre d'accueil ou d'exil, par groupe, peuvent être considérés comme appartenant à des minorités ethniques, dont on peut accueillir dans un premier temps la culture et les valeurs. Mais, on le sait, tout individu a besoin de reconnaissance, et laisser vivre sa culture est une attestation de cette reconnaissance.

C'est avec force que le croisement des cultures s'impose. Nos sociétés désormais plurielles sont un indicateur fiable du phénomène des cultures croisées en installation solide, car il ne saurait en être autrement à partir du moment où le pays porte lui-même des individus aux identités plurielles. En effet, l'individu devient la mémoire de ses identités recomposées, celles inhérentes à sa naissance et celles acquises, en vagues successives, car il change de statuts et de postures tout au long de son existence. "*Je suis née quelque part, j'ai transité par d'autres espaces qui m'ont formatée d'une certaine manière, j'ai atterri là où je suis, où irréversiblement je subis un autre formatage pour convenir à la loi du milieu, sans pour autant me renier. Je deviens hybride grâce à l'autre qui est à mon contact, mais tout en restant différente de lui*".

Quand le penseur martiniquais initie la notion de créolisation⁹, qu'il affirme l'état de créolisation du monde, quand le penseur Homi Bhabha parle d'hybridité, il y a derrière ces deux concepts, avec réalisme d'ailleurs, une vision d'acheminement du monde vers mieux qu'un simple métissage culturel, mais un autre, la créolisation, qui s'impose à son tour comme un droit, qui exige une construction permanente, sans doute comme une obligation pour survivre dans le monde.

On peut désigner par *Tiers espace*, cette intersection, ce croisement, ou, comme le conçoivent les botanistes et les biologistes en vue de la reproduction, cet espace finalement commun où s'élabore la relation de l'Autre et de moi, de l'autochtone et de l'allogène. Ils ont trouvé un *modus operandi*, un *modus vivendi*, pour être ensemble, construire un bien vivre ensemble. Mais cet espace n'est plus physique et ne peut avoir un toponyme, un nom, une terre, un territoire. Il y a, semble-t-il, un déplacement vers un espace, moins matériel, plus métaphorique, allégorique, symbolique, car a été mis sur pied « *un ensemble cohérent de dispositions subjectives, capables à la fois de structurer des représentations et de générer des pratiques* »¹⁰.

En synthèse, insistons sur le fait que la situation de cultures croisées exige une certaine lucidité : *puis-je continuer à vivre sur une terre d'accueil avec les us, coutumes, traditions de mon pays d'origine, sans rien céder à la construction du partage et du vivre ensemble, au risque d'être rejetée ?* Nous pouvons être conscient d'une certaine aliénation, d'une perte substantielle de ce que nos origines nous ont légué, de notre héritage culturel. Nous pouvons être conscient que nous donnerons à notre tour ce que nous avons et que nous recevrons de ceux qui nous reçoivent ce qui nous permettra de vivre ensemble. "*Je viens d'un pays sous tutelle française, mais il m'a fallu repasser des diplômes, parce que cela ne pouvait être autrement puisque j'étais appelée à vivre en France. Je n'allais me faire ma place qu'en acceptant les lois et les pratiques locales, ce qui n'enlève pas ce que je suis*".

⁹ « Au sein des analyses de Glissant, l'idée de créolisation vise tout autant le processus de formation des sociétés créoles en tant que telles, que celui d'un devenir pressenti des cultures du monde, résultant de leur mise en relation active et accélérée. Ainsi conçue, la créolisation désigne bien tout "*l'imprévisible*" né de cette élaboration d'entités culturelles inédites, à partir d'apports divers. Elle se différencie se faisant du seul métissage, et nécessite certaines conditions d'épanouissement. La créolisation est la mise en contact de plusieurs cultures ou au moins de plusieurs éléments de cultures distinctes, dans un endroit du monde, avec pour résultante une donnée nouvelle, totalement imprévisible par rapport à la somme ou à la simple synthèse de ces éléments.

¹⁰ Claude Dubar, *La Socialisation : construction des identités sociales et professionnelles*, Édition Armand Colin, 2^{ème} édition revue, 3^{ème} tirage 1998.

Entre mes exigences et celles de la communauté, nous avons totalement conscience, comme dans toutes les communautés, que c'est le groupe, le bien commun, le souci de la communauté... qui l'emporte sur l'individu, qui ne peut exister que s'il accepte de s'y fondre pour mieux y prendre une place. Si la violence est souvent appréhendée comme un moyen de s'imposer, il réduit parfois les chances d'une harmonie culturelle. Il me semble que dans toute situation où des entités se font face, si la facilité conduit à croiser les fers, la difficulté de la construction patiente prend plus conscience de la durabilité de ce qui s'est construit dans la douleur. Or, aboutir à une culture construite, à une multiculturalité, comme dépassement de cultures croisées, ne se fera que dans la douleur des sacrifices ».

3.1.3 Synthèse des échanges/débats sur l'axe 1

Les échanges se sont ensuite poursuivis sous forme de débat entre les participants et intervenants, dans une ambiance de foi. De nombreux participants ont salué l'initiative d'échange offert et saisi cette opportunité pour questionner sous différents angles l'auditoire. Parmi les aspects les plus résonnants :

- **L'Évangélisation de l'Afrique (action des missionnaires)** : La perception qu'ont les jeunes africatholiques des conquêtes missionnaires est encore fortement corrélée, à tort ou à raison, aux méfaits de la colonisation et plus généralement de l'esclavage ou de la traite négrière occidentale. Ce lien permanent entre ces douloureux événements catalyse l'attachement aux RTA ainsi que la revendication permanente d'une identité africaine. Aussi, encouragés par des discours religieux dogmatiques, l'évidence d'une compatibilité des valeurs traditionnelles africaines, induites par les RTA, avec l'évangile n'est que peu valorisé. Impuissants devant la bipolarisation des considérations dogmatiques des plus fervents pratiquants de l'une ou l'autre partie (Foi et RTA), les jeunes africatholiques convergeraient davantage vers une conciliation enrichissante des deux apports culturels.
- **L'africanité et ses bien(mal)-faits** : Pour la majorité des participants, la question de leur rapport à l'identité négro-africaine est une préoccupation à multi-échelles. Si pour certains elle permet, au contact des cultures endogènes, de questionner les acquis culturels, de les identifier ou de les comparer ; pour d'autres, elle est souvent source de discrimination au sein même des groupes allogènes. *Ne pas savoir s'identifier à la culture de son pays, sa région, son clan, sa tribu... ne pouvoir parler une(des) langue(s) africaines, cuisiner un repas traditionnel africain, vêtir africain...* sont autant d'insuffisances, reconnues entre allogènes, qui génèrent la maturité des uns mais angoissent les autres. Ce premier regard est surtout accentué lorsqu'on s'éloigne du continent africain, singulièrement chez les afro-descendant nés en dehors du continent et qui n'ont pas hérité de cette identité africanisée.
- **Sur l'opportunité d'une hybridation culturelle** : De nombreux participants se questionnent de plus en plus sur l'urgence d'une intégration qui passerait par une maîtrise, même sommaire, des RTA, dans leurs apports bénéfiques. Non, comme outils '*identitariste*' mais aussi comme moyens pour mieux comprendre la multiculturalité et l'hybridation (interculturalité) vers laquelle elle conduirait, dans un monde en perpétuelle mutation. Si beaucoup regrettent de n'avoir pu mesurer plus tôt l'abondance des richesses traditionnelles africaines, la reconnaissance des valeurs qu'elles véhiculent transcende en beaucoup de jeunes africatholiques, et semblerait plus revendiquée en s'éloignant de l'Afrique qu'en y vivant.
- **La question de la compatibilité des RTA avec la foi** : Quelques participants, parmi les plus fervents croyants de la foi catholique, n'ont pas hésité à exprimer de même leur réserve quant à la pertinence d'une compatibilité entre foi et RTA. Souvent animés par la peur ou l'ignorance, des jugements hâtifs tendraient à faire renier la compatibilité des RTA avec les valeurs chrétiennes. Ce point sera d'ailleurs discuté en atelier. Toutefois, les participants ont réitéré leur attachement aux valeurs portées par l'Évangile, qu'ils jugent valables et pertinentes, tout en manifestant une vive méfiance sur les influences culturelles, dogmatiques et géopolitiques implicites qui l'enveloppent.

3.2 Axe d'échange thématique 2

3.2.1 Travaux en atelier

Après une matinée d'échanges sur le premier axe thématique de la rencontre, les participants ont ensuite été invités à se répartir, dans l'après-midi, en atelier pour discuter et discerner en carrefours les différentes problématiques abordées par le second axe thématique de la rencontre « *Apports de la multiculturalité en société et en Église* ». À la différence de la rencontre d'Orsay en 2015 où les groupes d'ateliers étaient nommés en référence aux jeunes saints de l'église, dont africains, et à la rencontre intermédiaire de Lille en 2016 où les ateliers portaient les noms des trois vertus théologiques de l'Église, pour l'édition Africatho 2017, le COPIL a choisi de nommer les ateliers en référence aux noms de "Dieu" dans huit (8) groupements culturels distincts du continent africain. Le tableau 2.1 répertorie ladite répartition par atelier et par problématique.

Atelier	Thématique	Animateur
1. AMMA (Dogon)	"Quelles espérances pour quelles actions ?" <i>A partir des raisons de croire, quels moyens concrets d'évangélisation ?</i>	Amaëlle O. AVIVIANI (Montpellier)
2. NYAME (Ashanti)	"Richesses Africaines, quelles contributions en Église ?" <i>Quelles sont nos richesses et qu'apportent-elles de bénéfique dans l'Église ?</i>	Honorine NWAPA (Paris)
3. IMANA (Barundi)	"Réussite par la foi avec et pour l'Afrique" <i>Jeunes Africatho, quels renouveaux pour l'Afrique ?</i>	Yannick BESSOU (Toulouse)
4. MULUNGU (Bena)	"Quels engagements pour quelles valorisations en Église" <i>Comment participer en (faire) Église tout en assumant notre identité ?</i>	Marianne NDIONE (Tours)
5. ENKA (Massaï)	"Bouleversements sociétaux : défis pour la foi" <i>Quels impacts de ces bouleversements sur notre foi ?</i>	Bienvenu ATAWA (Rouen)
6. AKONGO (Ngombe)	"Richesses Africaines, quelles contributions (valorisations) en société ?" <i>Quelles sont nos richesses et qu'apportent-elles de bénéfique dans notre société ?</i>	Chaneline KENGHO (Poitiers)
7. INKOSI (Amazulu)	"Synchrétisme et Foi, quelles évolutions ?" <i>Qu'est-ce que le synchrétisme et est-elle incompatible à notre foi ?</i>	Laude NGADI (Metz)
8. NZAMBI (Lunda-Luena)	"Quel renouveau en Église et en société aujourd'hui ?" <i>Quelles semences pour quelles récoltes ?</i>	Hermann A. AFANOU (Lille)

Tab. 2.1 : Différents groupes d'ateliers du rassemblement Africatho, Orléans 2017.

3.2.2 « Apports de la multiculturalité en société et en Église »

Sans prétendre que les ateliers aient pu répondre exhaustivement à la profondeur des problématiques qu'ils visaient à soulever, quelques réflexions, pour la plupart sous formes de questionnements, en sont ressorties et/ou ont pu être discutées.

- **Atelier AMMA — Quelles espérances pour quelles actions**

Cet atelier résonnait sans doute comme le prolongement de la thématique centrale de la précédente rencontre ("*Jeunes, il y a des raisons de croire*" Africatho Orsay 2015), en ce qu'elle questionnait à la foi les espérances des uns et des autres mais aussi leurs réalisations. Après avoir circonscrit les attentes de l'atelier, les participants ont été invités à échanger dans un premier temps sur leurs espérances. Celles-ci oscillaient tant sur la confiance en une vérité christique, telle qu'enseignée par l'Eglise, que sur les désirs que nourrissent beaucoup d'entre eux de fonder une confiance nouvelle en l'hybridation de leurs acquis culturels et culturels africains et spirituels chrétiens, rejoignant indirectement les axes majeurs du thème central de la rencontre 2017 : foi & africanité. Des pistes de réalisations (actions) ont été proposées par les jeunes de cet atelier dont : *participer à diverses actions d'espérances (bénévolat, groupe paroissiaux de jeunes, aumôneries, chorales...), générer des liens harmonieux avec les paroissiens de son environnement (bien que la froideur de l'accueil ne favorise pas toujours de réciprocité), accueillir avec richesse la vérité provenant des autres différences culturelles, dissiper les préjugés, grandir d'expériences positives, s'enrichir de collaborations collectives, se réapproprier les valeurs culturelles africaines, pour la plupart compatibles avec celles chrétiennes*. Certains éléments freinant le déploiement d'actions d'espérances ont aussi été relevés dans cet atelier. C'est le cas *des facilités de jugement hâtifs, le rejet d'autres africains ou de l'africanité (au prétexte d'une intégration absolue ou assimilation), les manifestations des complexes d'infériorité...*

Au nombre des questions soulevées par les participants de cet atelier, figuraient :

- *Comment se réconcilier avec ma culture ? Quelle est ma valeur ajoutée ?*
- *Comment la diaspora africaine peut-elle apporter, impulser, entretenir, être une espérance pour l'Afrique, pour la France, pour le monde ?*
- *Quelles actions aujourd'hui pour le développement multiforme de l'Afrique ?*

Les participants ont unanimement reconnu en la rencontre Africatho un espace de concrétisation de leurs problématiques d'espérance.

○ **Atelier NYAME — Richesses Africaines, quelles contributions en Église ?**

A cette question, les participants à cet atelier ont ressorti divers apports :

- **La chaleur relationnelle** inspirée des traditions africaines serait d'un grand apport en Eglise dans la mesure où elle renforcerait le partage fraternel, tisserait des liens indéfectibles, favoriserait les échanges et la communion fraternelle ; de telle manière qu'il se créerait naturellement au sein de l'Eglise de réelles 'familles' et non un rassemblement mécanique de personnes qui ne partageraient plus aucun lien au-delà d'une messe ou rencontre ecclésiale ;
- **La joie de vivre et d'évangéliser** est une caractéristique africaine qui pourrait trouver une continuité en Eglise à travers la vitalité des chants africains, leurs diversités harmoniques, pour la plupart originales et méconnues, leurs rythmes, mais aussi par d'autres formes d'arts tels que les danses, les instruments, la multitude des langues africaines... Ces apports enrichiraient sans doute les célébrations liturgiques et seraient tout aussi des facteurs d'attraction efficaces des jeunes vers l'Eglise, afin d'y entretenir/découvrir la foi, tout en contribuant à l'évangélisation, la fraternité et l'espérance ;
- **La jeunesse africaine** serait sans doute un don pour la pérennité de l'Eglise. Sa vitalité, sa joie de vivre, son capital d'espérance et ses compétences, mis au service de l'Eglise, contribueraient efficacement à l'expansion de celle-ci, à l'élan d'évangélisation et au réveil de nombreuses générations en quête de formation et de vérité sur les cohabitations multiculturelles.
- **La notion de temps pour Dieu** est une richesse naturellement cultivée par l'éducation africaine, qui, transposée au sein de l'Eglise, pourrait de même être une grande richesse pour celle-ci. Dans les habitudes culturelles africaines, peu importe le niveau d'occupation, l'investissement spirituel, l'engagement/service ecclésial, religieux, pastoral ou communautaire est une norme implicite (activité paroissiale, groupe ecclésiaux, catéchèses, engagement

pastoral, messe...) qui structure la vie sociale et participe à l'équilibre de l'être. La contagion de ce don inconditionnel pour ce qui relève de Dieu et la communauté pourrait aussi beaucoup apporter à l'Eglise ;

- **La ressource humaine africaine** : à travers l'engagement des prêtres, religieux(ses) et laïcs prêts à quitter leur confort moral africain pour servir l'Eglise ailleurs, l'Afrique peut offrir ses services ecclésiaux là où le besoin s'exprimerait, et souvent avec plus de rentabilités pastorales, évangéliques et moins de coûts financiers/matériels pour l'Eglise. En même temps qu'elle enrichirait l'Eglise accueillante d'autres façons de vivre la liturgie et témoigner de la foi d'une Eglise se définissant 'universelle'¹¹ ;
- **L'hospitalité, l'entraide, la générosité, l'amour du prochain, le respect d'autrui, le don sans compter...** quelques qualités enseignées, mises activement en pratique dans les cultures africaines et qui seraient compatibles avec les missions de l'Eglise¹². Cela se mesure bien avec les nombreux articles positionnant l'Afrique comme avenir du catholicisme^{13,14}.

À ses apports, sans doute non-exhaustifs, l'atelier a pu relever quelques freins développés par les jeunes africatholiques et qui influenceraient leurs dévouements en Eglise de France :

(i) Dès leurs arrivées, ils sont pour la plupart soumis à de nouvelles contraintes culturelles, sociales, climatiques, alimentaires, universitaires... qui refroidissent, souvent irréversiblement, leur attachement à l'Eglise (réduction des fréquences de participation aux activités paroissiales, aux messes, désengagement, démotivation, prépondérance des activités professionnelles sur celles religieuses, pressions estudiantines, froideur des célébrations liturgiques, indifférences paroissiales...).

(ii) L'une des manifestations de ses freins est sans doute l'esprit communautaire. À la différence des cultures occidentales à vocation individualistes, où l'être règne en maître sur ses désirs au cœur de nombreuses incroyances entretenues, la tendance de groupe ou la communauté, omniprésente dans la culture africaine revêt un rôle central dans l'accompagnement de l'individu et est sans doute générateur de motivation, de chaleur relationnelle, d'espérance. Cet argument suffit pour catalyser les motivations de se voir, de prier ensemble, de rejoindre les autres, y compris sous contraintes géographiques, temporelles, professionnelles, estudiantines... en dépit de difficultés incompressibles.

○ **Atelier IMANA — Réussite par la foi avec et pour l'Afrique**

Dans cet atelier, les participants ont eu une préférence pour une expression par témoignage. Dans leurs points communs, deux orientations se sont naturellement distinguées :

- **La réussite par la foi avec l'Afrique** était la première. Les jeunes participants reconnaissent unanimement la nécessité de réussir aujourd'hui. Pour les uns, non pas par exigence conformiste mais comme solution à apporter au bien-être de la communauté ; tandis que pour les autres la réussite serait identifiée comme une voie royale de parvenir au succès et à la reconnaissance qui l'accompagne. La conciliation des différentes positions des participants

¹¹ « A cette époque où se propagent des antivaleurs qui nient certains repères essentiels pour l'homme et la société, la diaspora chrétienne africaine a la possibilité de proposer aux Eglises de la Suisse et du monde des valeurs précieuses comme : la joie de vivre, l'amour de la vie, le sens de l'accueil et de l'hospitalité, le sens de la famille et la communauté, le sens du sacré et l'enthousiasme de la foi... C'est autant de richesses qui peuvent offrir un supplément d'âme et d'humanité au monde » (Hyacinthe Yakuiza Nguezi, 2008, « L'Afrique ne vient pas les mains vides ! », revue Eglises solidaires, document issu des archives du pèlerinage).

¹² « L'Afrique m'a donné le sens de la présence de l'esprit dans ses communautés. Les communautés que j'ai rencontrées sont les plus exaltantes et les plus humbles. Cette façon dont les gens peuvent s'entraider, partager sans compter. Ils se donneront avec la même générosité au service de l'Eglise. Ils sont incroyables. Ils aiment l'Eglise », Mgr Kieran O'Reilly, Evêque de Killaloe (Irlande), ex-supérieur général de la Société des missions africaines (SMA), interview donné dans l'émission de télévision "Là où Dieu pleure" sur Catholic Radio and Television Network (CRTN).

¹³ L'Afrique, terre de mission devenue vivier du catholicisme - Le Figaro du 07/03/2013.

¹⁴ L'évolution du catholicisme en Afrique, La Croix du 20/05/2017.

s'est rapidement présentée avec le regard de la foi. Les apports de la foi en Dieu, reconnus par tous, présentent divers atouts pour la réussite. Partant de son unité, la foi faciliterait la rencontre et la mutualisation des moyens entre croyants africains ; elle serait un avantage pour booster des projets, des partenariats communs. De même, partant de l'importante diversité culturelle de l'Afrique, la foi pourrait être un réel vecteur de réussite avec l'Afrique en ce qu'elle pourrait permettre de braver les préjugés culturels, linguistiques, claniques, tribaux, géographiques... ou tout au moins d'en favoriser l'unité en vue de fonder, enraciner ou cultiver les valeurs susceptibles d'enrichir la réussite avec l'Afrique.

- **La réussite par la foi pour l'Afrique** fut la seconde interpellation de cet atelier. Ayant identifié quelques raisons des potentiels apports par la foi dans la précédente interpellation de cet atelier, la réussite par celle-ci pour l'intérêt de l'Afrique est revenue à questionner de nouveau les destinations de la réussite. En supposant une réussite générée par les valeurs communes de la foi et des traditions africaines, les participants supposaient donc qu'elle devrait, certes, trouver son accomplissement en l'épanouissement de soi mais aussi/d'abord de la communauté. Les moyens de matérialiser cette réussite par la foi pour l'Afrique pourraient cependant différer des uns et autres. Selon les influences culturelles, l'amplitude sentimentales, le confort matériels, l'accomplissement des uns et des autres... cet apport pourrait aussi bien être "*pour l'Afrique en Afrique ou pour l'Afrique dans son milieu de vie*".

○ **Atelier MULUNGU — Quels engagements pour quelles valorisations en Eglise**

À leurs arrivées en France, de nombreux jeunes africatholiques, parvenant à braver la froideur des communautés ecclésiales françaises, parviennent à s'engager en leur sein, non sans mal. Cet atelier visait à réfléchir sur la nature de ces engagements mais surtout sur la manière de les valoriser tout en faisant église avec les communautés accueillantes. Partant des richesses (valeurs) africaines synthétisées en atelier NYAME ci-avant, tous les engagements ne nécessitent pas d'être valorisés en Eglise et de même toutes les valorisations ne nécessitent pas d'engagements. Toutefois, les participants à cet atelier ont recensé quelques couples engagements/valorisations bénéfiques en Eglise :

- **L'animation liturgique** : le service du chant liturgique en vue d'animer les célébrations, la lecture des textes bibliques, la préparation liturgique... autant engagements qui valoriseraient les célébrations liturgiques de la communauté et fortifieraient l'assemblée sur ses chemins d'espérance ;
- **La formation** : Donner/Prendre du temps pour (se) former spirituellement, religieusement, théologiquement... à l'éveil de la foi, au catéchisme... offre aussi des occasions d'œuvrer à la valorisation des missions de l'Eglise ;
- **Groupes/Mouvements de l'Eglise** : En s'engageant à participer aux assemblées, groupes et mouvements d'action au sein de l'Eglise, on valorise son baptême et aide l'Eglise à mener ses missions pastorales au-delà de soi ;
- **L'accueil/soutien**, à chaque fois que nécessaire, contribuer à identifier et aider les plus vulnérables et à apporter la fraternité de l'Eglise au cœur des plus souffrants est un noble engagement ;
- **Aides ponctuelles** : en aidant ponctuellement la communauté ecclésiale dans une tâche particulière, non prévue ou en se rendant disponible pour celle-ci inopinément, l'on participe autant à valoriser la maison commune : l'Eglise ;
- **Vie paroissiale** : Au besoin, une implication au sein des équipes pastorales de la paroisse peut permettre de mieux cerner le fonctionnement de l'Eglise, d'en assurer des tâches bénévoles, d'en pérenniser les missions et de répondre à l'appel de l'Eglise ;
- **Evangelisation** : La valorisation de l'Evangile est centrale dans la vie ecclésiale. Y participer par un engagement permettrait aussi d'en expérimenter les besoins auprès de ceux qui l'ignorent tout en fortifiant sa foi.

○ Atelier ENKA — Bouversements sociétaux : défis pour la foi

Cet atelier eut la responsabilité d'évoquer la délicate question des transitions sociétales, récemment actualisées en France par la légalisation du mariage homosexuel. En synthèse, deux orientations majeures ont cristallisé les participants de l'atelier :

- **L'incroyance généralisée** est l'un des premiers bouleversements affectant les jeunes africatholiques migrant en France. Reléguer la foi à une sphère privée, se baptiser/marier par justifications culturelles, devoir développer des mécanismes de prudence dans l'expression de la foi en publique, réguler son expression d'appartenance à un groupe de foi, vivre dans une société 'laïciste'... sont autant de défis qui glacent l'attachement à la foi en arrivant en France. Les jeunes trouvent de moins en moins un terrain propice à l'épanouissement de leur foi. Cela engendre de nombreux questionnements qui grandissent la foi de la minorité des jeunes qui les surmontent et affaiblissent celle des moins persévérants. S'en suit une quête du groupe/chorale idéal(e) dans le(la)quel(le) s'engager, la paroisse la plus accueillante, le prêtre le plus à l'écoute du coin, le mouvement qui booste la motivation... si ce n'est le découragement irréversible qui affecte l'engagement et expose à de nouvelles faiblesses.
- **L'homosexualité, l'avortement...** récemment légalisés ou en cours de l'être posent de nombreuses questions de compatibilités culturelles aux valeurs africaines et doctrinales de l'église. Entre une culture des valeurs ne tolérant pas l'homosexualité, la contraception, l'avortement et toutes les pratiques bouleversant le respect et la dignité naturelle de la vie¹⁵, les jeunes africatholiques migrants perdent leurs repères fondamentaux.

Le plus insupportable dans l'acceptation des bouleversements sociétaux des pays occidentaux, confessent de nombreux jeunes africatholiques dans cet atelier, est sans doute la considération mythique, à tort ou à raison, de faire penser en Afrique que l'occident chrétien est le modèle de foi parfait, irréprochable, dans lequel toutes les sociétés occidentales baignent de sainteté morale. En rencontrant une autre réalité de déchristianisation, d'incroyance entretenue... les jeunes africatholiques en sont profondément affectés. L'Eglise (missionnaires, locale) aurait-elle participé à l'éclosion idéologique de telles considérations culturelles, fortement erronées aujourd'hui ?

Toutefois, l'atelier a su insister sur quelques pistes d'espérance : (i) l'évangélique par outils dématérialisés, (ii) le partage des valeurs chrétiennes, (iii) répondre aux défis de la foi aujourd'hui en y associant ses talents, (iv) répondre à l'invitation du pape François à « *assumer d'être révolutionnaire (...), à sortir des églises, à quitter les sécurités matérielles et oser semer l'Évangile (...)* »¹⁶.

○ Atelier AKONGO — Richesses Africaines, quelles contributions (valorisations) en société ?

Nombre d'aspects susceptibles de répondre à la problématique soulevée par cet atelier, et rapportés par les participants de celui-ci, trouvent des similitudes dans ceux déjà rapportés par l'atelier 2-NYAME ci-avant. Au risque de les paraphraser, les apports en Eglise évoqués par l'atelier NYAME seraient tout aussi valables en société.

En complément de ceux-ci, d'autres apports ont pu être ressortis par les participants :

- **Le respect des aînés** figure parmi eux. Cette valeur cardinale africaine est de moins en moins tacite au sein des sociétés occidentales, dont française. Dans son bénéfique usage, cette richesse particulière africaine serait une contribution sociétale à même de passiver certaines relations difficiles au sein des familles, des milieux sociaux-professionnels ou intergénérationnels.
- **La réussite communautaire** : À en juger par l'échec du modèle de société ultra-individualiste prôné par un consumérisme religieux et une hyperactivité entretenue, le souci constant de trouver son éclat d'accomplissement en celui des autres et de cultiver le bien-être de soi sans sacrifier celui des autres est une autre valeur africaine potentiellement source de richesse pour quêter une paix sociale féconde et un bonheur prospère de soi en tous et de tous en soi.

¹⁵ Cf. Doctrine sociale de l'Eglise Catholique.

¹⁶ Pape François, Audience publique 12/06/2013.

- **Le partage/l'entraide** : Cette valeur centrale africaine est sans doute l'une des plus urgentes contributions susceptibles d'enrichir les sociétés qui accueillent les jeunes africatholiques. À l'inverse des formes mercantiles des solidarités fiscales imposées aux sociétés occidentales, stimuler par la richesse du partage fraternelles, l'entraide entre les peuples serait une réponse de solidarité ajustée, moins artificielle et basée sur un soutien direct entre les personnes.

○ **Atelier INKOSI — Synchrétisme et Foi, quelles évolutions ?**

La question directrice de cet atelier était de savoir si le synchrétisme est « *incompatible avec notre foi* » chrétienne.

La teneur des discussions a mis en avant l'exigence d'une contextualisation du synchrétisme en Afrique afin de mieux saisir ses formes et interroger la pertinence de sa présence (ou pas) dans les pratiques religieuses. Les échanges ont aussi fait émerger l'utilité d'une définition précise du synchrétisme par l'Eglise (dans le Catéchisme par exemple), eut égard à celles confuses et générales des dictionnaires.

Dans le sillage du Synode panafricain – « L'Évangélisation en Afrique » de Dar-ès-Salam (15-18 janvier 2007) – qui recommandait « *aux églises particulières de prendre toutes les mesures appropriées pour éviter toute dégénérescence vers un synchrétisme religieux et un déversement culturel* » et des Écritures (Bible), les participants ont tenu à signifier l'incompatibilité fondamentale du synchrétisme et de la Foi chrétienne. Néanmoins, ils soulignent avec véhémence la tendance à africaniser cette question et dénoncent, dans le même temps, un canon liturgique figé. En ce sens, ils expriment la nécessité d'entreprendre un travail de réflexion qui permettrait de distinguer le « mauvais synchrétisme » qui a pour but de nuire, de déstabiliser le noyau familial et social d'un « bon synchrétisme » qui pourrait être intégré dans l'Eglise. Aussi s'agirait-il de recenser un ensemble de traditions culturelles africaines qui seraient fréquentes chez les chrétiens et établir celles qui sont aujourd'hui compatibles avec notre Foi. Ils manifestent de fait, l'exigence d'une démarche pédagogique qui éclairerait davantage. Cette démarche rendrait ainsi possible « l'adaptation » enrichissante ou « récupération positive » de l'africanité en Eglise, comme c'est le cas pour la célèbre adaptation liturgique dit 'Rite Zaïrois', dont la litanie des saints, modèle d'un synchrétisme réussi.

Les témoignages des uns et des autres insistèrent ensuite sur la relation personnelle de confiance à Dieu. Ils font observer que la Foi n'exclut donc pas d'effectuer certaines pratiques traditionnelles qui ne constituent pas forcément un péché, ne produisent pas de remords. La proximité du chrétien d'Afrique avec les traditions ancestrales impose de bien distinguer par exemple les « rites traditionnels néfastes » de la « médecine traditionnelle », de différencier le « vagabondage » religieux des formes de fréquentation œcuméniques occasionnelles. Les jeunes se félicitent aussi de la place importante désormais accordée à la femme dans l'Eglise d'une part, de la reconnaissance des pratiques relatives au deuil et au veuvage qui constituent déjà une forme progrès synchrétique à poursuivre, d'autre part.

○ **Atelier NZAMBI — Quel renouveau en Eglise et en société aujourd'hui ?**

Dès l'entame des échanges, les participants réunis autour de cet atelier inventorieront les difficultés éprouvées par l'Eglise à s'adapter aux mutations sociétales contemporaines, en particulier aux problématiques et défis touchant les jeunes. En terme d'attente imminentes, les jeunes estiment unanimement que les stratégies visant à attirer et à motiver les jeunes, force vive de l'église, devraient être repensées. Diverses interrogations ont émergé, tant sur la volonté de l'église à véritablement s'adapter à la société moderne que sur la capacité de la société à s'appuyer sur l'expérience bimillénaire de cette dernière.

Partant de ces regards croisés, les participants avancèrent que les pistes de semence des jeunes au sein de l'Eglise sont d'une richesse insoupçonnée. Les stratégies d'évangélisation peuvent s'appuyer sur les richesses culturelles et traditionnelles présentes au sein de l'Eglise, à travers la multitude du peuple des croyants. Il est néanmoins ressorti que le handicap principal dans certaines paroisses françaises serait lié au choc des cultures (Occidentales vs Africaines), renforcé par de forts préjugés réciproques. Lorsqu'ils sont animés du désir de participer activement aux vies paroissiales, en fidélité à leurs engagements antérieurs au sein de divers groupes et mouvements de leurs pays d'origine, les jeunes africatholiques quêtent souvent de transformer, questionner ou améliorer les habitudes paroissiales locales, y rapporter leur modèle communautaire, leur enthousiasme, leur chaleur liturgique ; mais les communautés locales, jurant sur la stabilité de leur modèle d'organisation souvent arrêtés sur des mois ou années à l'avance, avec des rôles distribués entre 'habitues' ou familles de

la communauté, le vivent comme une agression et perçoivent/comprennent mal cette contribution, quand ils ne la rejettent pas.

D'autre part, le conflit générationnel ne favoriserait pas non plus l'intégration des plus jeunes dans les communautés ecclésiales françaises. Divers exemples ont été cités par les participants à cet atelier pour étayer leurs analyses : (i) De nombreux groupes (retraités ou jeunes actifs) s'identifient avant tout comme des milieux de loisirs, où nombre de participants viendraient plus quêter des moments de détente, de décompression, de jeux... que de prière, de rencontre ou de questionnement de foi. (ii) D'autres participants rapportent les effets néfastes du monopole de quelques paroissiens sur la vie et la direction de la paroisse, ce qui se matérialiserait bien souvent par une omniprésence de ces personnes, souvent âgées, qui justifient d'avoir suffisamment d'expérience au sein de la communauté ecclésiale pour assumer seuls les missions paroissiales (catéchismes, accueil...), en particulier celles liturgiques (chants, lectures, préparation, sacristie...). Ces personnes éprouvent bien souvent du mal à déléguer et responsabiliser les plus jeunes, avec ou sans compétences.

L'Eglise gagnerait peut-être à repenser cette hégémonie générationnelle qui freine l'engagement des jeunes en son sein et affecterait sans doute son avenir et celle des idées qui la fondent.

Des réalités plus sensibles ont été remontées par certains jeunes. En considérant que les motifs de foi en Afrique sont aussi un héritage héréditaire pour certains jeunes africatholiques (obligation parentale, conformisme familiale, suivisme...), certains atteignent à peine la maturité spirituelle avant de migrer. De fait, leur équilibre spirituel est encore en construction, voire absent. Ainsi, au moindre événement incompris : racisme (témoignage d'un jeune à qui un "blanc" a refusé de faire le geste de paix en pleine Messe, sous prétexte qu'il est "noir"), rapidité de la messe, indifférence de la communauté, nuance des rites liturgiques (pour une Eglise qui a été enseignée comme universelle), froideur des messes, absence de vitalité, accueil limité... certains jeunes africatholiques renoncent assez vite dès ces premières barrières, s'auto-excluent et développent des mécanismes de méfiance vis-à-vis de l'Eglise, face à l'étranger et même souvent du racisme. Certains prennent aussitôt la résolution de rester chez eux, de fréquenter d'autres formes d'églises, se convertissent à d'autres religions, ou d'autres activités compensatrices, sans toutefois renoncer pour autant à leur foi en Dieu.

En prenant exemple sur le Pape François qui nous demande de sortir de nos zones de confort, et de mener des campagnes d'évangélisation de proximité et d'ouverture à l'étranger, il nous revient de nous questionner sur ce que nous pouvons apporter à l'église pour la faire vivre et plus sur ce que l'église peut nous offrir. Aussi, partant du principe que la culture est une identité propre à un pays, nous nous devons de chercher à minima à comprendre ce que la communauté qui nous accueille attend de nous et cesser de penser que notre façon de vivre notre Foi est la meilleure et qu'il faudrait qu'on la lui impose. Taper des mains, danser, pousser des cris pendant la Messe est culturel voire culturel en Afrique, ce qui n'est pas le cas en Europe. Parfois on estime qu'une Messe n'est pas vivante mais que faisons-nous ? Quand il manque des lecteurs que faisons-nous ? Comment s'investit-on dans la vie de la paroisse ? Que pouvons-nous donc tirer de la culture occidentale et qu'est ce qui pourrait être d'un apport enrichissant réciproque pour l'Eglise aujourd'hui ? Par ailleurs, d'autres participants à cet atelier ont tenu à reconnaître que de plus en plus d'activités diverses et variées sont proposées par l'Eglise à l'attention des jeunes mais dépendent des diocèses, à conditions de ne pas attendre qu'elles viennent à nous, quiconque pouvant s'y joindre et les expérimenter.

En définitive, le monde moderne étant en perpétuel évolution, la jeunesse étant la force vive de l'Eglise, il est plus que nécessaire que l'église adapte sa stratégie de communication à celle de la jeunesse. Les réseaux sociaux étant l'intérêt privilégié des jeunes aujourd'hui, son intensive utilisation par l'Eglise permettrait d'atteindre le maximum de jeunes (une bonne et brève vidéo du Pape sur youtube, twitter, instagram... serait plus efficace et aurait une portée planétaire plus pertinente que la pléthore d'homélies à venir écouter durant une messe qui ennuie). De même, l'Eglise gagnerait à accroître sa visibilité malgré le peu d'espace qui lui est réservé par une société de plus en plus laïciste. Aussi, la différence, notamment de culture devrait être une grande richesse pour l'Eglise. Raison pour laquelle les Africains gagneraient à ne pas rester dans leur coin mais à s'ouvrir sans vouloir imposer leur mode culturel. Bien que confrontées à certaines barrières culturelles et sociales, certaines activités sont proposées à la jeunesse ; à elle de s'informer. Néanmoins, les jeunes ont besoin d'accompagnements spirituels (aumôniers) pour les aider à grandir et à discerner leur raison de croire, d'espérer et de communier. Des pistes comme celles évoquées ci-dessous sous forme d'interrogations pourraient être explorées.

- Comment vivre sa foi en ayant une cohésion entre culture africaine et occidentale ?
- Qu'est ce que l'Eglise propose concrètement pour l'intégration des jeunes africains et le retour des jeunes occidentaux en son sein ?
- Quels liens entretient l'Eglise de France avec celles d'Afrique ?
- Comment l'Eglise s'adapte t-elle aux mutations de la jeunesse ?

3.2.3 Synthèse des échanges-débats sur l'axe 2

○ Sur l'apport de l'Africanité en société :

En considérant que la multiculturalité procéderait de la multitude des cultures, de leurs rencontres ou mise en relation en vue d'en extraire les substances enrichissantes, nombre de jeunes africatholiques arrivent en France pourvus d'un bagage multiculturel consistant, qu'ils doivent confronter à une autre civilisation de pensées, de croyances et de développement, qui, pour les uns, laisserait apparaître des similitudes et, pour les autres, des aspects radicalement différents.

Le constat de cette différence est moteur d'un choc culturel souvent irréversiblement bouleversant, avec son corolaire de questionnements, de préjugés, de souffrances, de sollicitudes, qui finissent par questionner l'identité culturelle de l'arrivant. Si pour certains la rencontre de cette nouvelle culture peut générer des lésions, en partie en raison de leur déracinement culturel africain, pour d'autres, plus enracinés dans leur culture africaine, ce choc peut être mieux vécu, en le considérant comme une opportunité de s'enrichir. Ce sont ces deux portraits de jeunes africatholiques qui ont tenté séparément puis communément d'échanger, au sortir des différents ateliers, sur les réponses à apporter au thème central de la rencontre, via ses deux axes et sous-thèmes respectifs.

○ Sur l'apport de l'africanité en Eglise, celle de France :

Dans une ambiance fraternelle de questions-réponses directes, Mgr Jacques BLAQUART, Evêque du d'Orléans, dont le diocèse accueillait la rencontre, a su rassurer les jeunes africatholiques de France sur leur apport en Eglise, celle de France en particulier. Ayant participé aux échanges-débats de la journée, son intervention s'est enrichie des diverses contributions des participants et des précédents intervenants. Il a redit son attachement à la richesse culturelle de chacun. En s'appuyant sur son parcours, il a partagé avec les participants son histoire familiale, également ponctuée de migration, en soulignant combien, même entre endogènes français, les différences culturelles et les préjugés qui l'accompagnent peuvent souvent être un frein pour accueillir, partager et vivre en cultures croisées. *Dieu est compatible avec toutes les cultures et l'évangile devrait être compris à la lumière des richesses culturelles qui environnent sa diffusion. De cette manière, il serait mieux accueilli, mieux compris et donc mieux mis en pratique (...) n'ayez pas honte de votre identité culturelle et ne renoncez pas à celle-ci au nom de l'Eglise, dans leurs richesses, les traditions africaines peuvent être compatibles avec l'évangile,* indiquait-il en substance.

« *L'Afrique a beaucoup à donner à l'Eglise de France* » insistait-il, le visage de l'Eglise étant lui-même multiculturel de par son universalité, il serait appauvrissant d'en priver l'Eglise d'une telle abondance de richesses multiculturelles. Le prélat reconnut tout de même que mal comprise, la multiculturalité en Eglise peut aussi engendrer des méfiances et braquer les communautés autochtones. C'est pourquoi, si l'Afrique doit prendre toute sa place dans l'Eglise, elle devrait tout aussi bien le faire en observant les coutumes et lois des milieux qui les rendraient possible. La joie et la chaleur débordante des africains, l'espérance en Dieu qui gouverne leur vie, la fraternité mutuelle qui les caractérise et tant d'autres valeurs véhiculées par leur culture ne sont pas incompatibles avec l'évangile et peuvent être transportées au sein de l'Eglise, pour le plus grand bien du peuple de Dieu. En cela, nul n'est nécessairement besoin d'imposer son africanité pour y arriver, surtout quand elle peut être source d'incompréhensions conflictuelles. Enfin, lorsque cet apport est bien mûri, dans la prière et le discernement, il porte des fruits appréciables, y compris au cœur des plus réfractaires.

Chapitre 4 : Bilan et perspectives

4.1 Tentatives de réponses au thème central

Ainsi qu'on pouvait s'y attendre, le débat à été vif, incisif et parfois passionnel. Toutefois, des approches potentiellement confuses ont souvent été constatées :

- D'une part les définitions des principaux termes du thème central (*multiculturalité, africanité, foi, spiritualités ancestrales, pratiques culturelles, religions traditionnelles...*), n'étaient pas toujours bien cernées par tous. Ceci a eu pour conséquence de polariser le débat sur les legs de la colonisation, de la névrose qu'elle a contribué à créer chez les millions de jeunes africains ;
- D'autre part, le rôle joué par l'Église Catholique pendant cette page sombre et douloureuse de l'Histoire récente de l'Afrique et du genre humain, plonge de nombreux jeunes africatholiques dans un dilemme : demeurer fidèle à la religion Catholique, introduite sous l'administration coloniale, complice des atrocités induites par la traite négrière et l'esclavage, avec son corolaire de violence, d'hadéphobie, intégrationnisme, et de commercialisation dogmatique... ou revenir vers des pratiques ancestrales reconsidérées en regard des mutations socio-historiques, économiques et scientifiques actuelles, comme moyen, entre autres, de désaliénation des jeunes masses africaines ;

Si l'Église peut être relativement acclamée en Afrique pour ses apports dans l'éducation, la santé et l'évangélisation des plus nécessiteux, son cautionnement des atrocités historiques du continent, mais surtout son mutisme face aux injustices actuelles compliquent ses relations futures avec les jeunes africains. Une fois éloignés du continent, les jeunes migrants africains se questionnent davantage, aux contact des peuples endogènes mais aussi d'autres allogènes, sur leur identité et de plus en plus sur le rôle de l'Église dans leur histoire ; pire, ils s'offusquent d'un discours ecclésial, sensé être universel, mais bien souvent asymétrique dans la réalité d'accueil des apports multiculturels de ses composantes humaines 'Nord/Sud'. Certains y voient souvent un réel frein à l'adhésion des jeunes africains aux convictions d'une Église dont elle a la sensation de toujours tout avoir à donner, d'avoir sacrifier sa spiritualité ancestrale, souvent son identité, mais sans que l'Église ne daigne toujours manifester les signes d'une estime juste de leur richesse en son sein. Des exemples sur la visibilité des saints africains (davantage de canonisation d'africains), l'improbabilité d'un pape d'origine africaine, de la tenue des JMJ en Afrique... sont des théories qui alimentent cette méfiance, sur laquelle de plus en plus de réseaux-sociaux et sites internet surfent pour radicaliser les consciences africaines en quête de vérité.

Il apparaît donc que le thème central, *Jeunes sous influences multiculturelles, apports en Églises et en société*, interrogeait d'abord les acquis des jeunes africains sur leur héritage culturel, leur identité, leur immanence et histoire commune, en leur permettant d'élargir leur horizon historique plurimillénaire au-delà des abominables périodes de 1494 (colonisation/esclavage) – 1884 (abolition de la traite négrière) – 1994 (apartheid). Il leur était ainsi permis d'entrevoir une histoire beaucoup plus vaste, plus radieuse, douloureuse mais humainement passionnante afin de reconstruire une espérance nouvelle à la lumière de la foi et des traditions africaines.

Au-delà de l'histoire, c'est la question de savoir, qui on est ? Où va-t-on aujourd'hui ? Est-ce vraiment la bonne direction ? Sinon, où devons-nous aller ? Comment ? Pourquoi ? Le voulons-nous réellement ? Avons-nous le choix ?

À chacune de ces questions, nous devons apporter une réponse collective en tant que jeunes, en tant que Chrétiens, mais plus singulièrement en tant qu'Africains...

Il est donc évident que l'église Catholique en tant qu'institution doit également œuvrer dans ce sens, en y apportant sa contribution par rapport à cette problématique historique, en mettant à disposition de la jeunesse Africaine toutes ses archives sur l'Afrique et en mettant à disposition des jeunes Africains les œuvres d'arts qu'elle a en sa possession. Cela aura au-moins deux conséquences positives : (i) restaurer le lien de confiance entre l'église catholique et la jeunesse Africaine qui aujourd'hui est prête à pardonner et à aller de l'avant, (ii) couper court à la campagne de désinformation qui a lieu sur internet et ses effets négatifs sur la perception qu'a cette jeunesse Africaine hyper connectée de la société et de l'Église. Car, capable, en un seul clic, de s'affranchir des pseudo-vérités dogmatiques cautionnant l'injustice en Afrique et au sein des sociétés endogènes qui accueillent leurs mutations, mais aussi au sein de l'Église.

Hmong du diocèse d'Orléans...) et même les jeunes africatholiques eux-mêmes, les organisateurs (COPIL) ont été d'un appui inestimable.

Soucieux d'une récurrence dans la minimisation des frais de participation réels, la recherche d'autres sources de financements alternatifs s'avèrerait nécessaire et génératrice d'apports non négligeables afin de poursuivre les rencontres africatho avec au minimum le même rendement.

4.3 Bilan critique et perspectives

Ce troisième rendez-vous de la jeunesse africatholique de France a, une nouvelle fois, été l'occasion de partager tant de raisons d'espérance, de générer des flux et ressources de fraternités mais aussi d'apprécier le chemin parcouru depuis 2008. Attachant du prix à l'excellence de ses rendez-vous, le COPIL laisse soin aux jeunes ayant participé à la rencontre d'estimer les éléments de réussite de cette édition. Leurs avis feront l'objet du chapitre d'enquête suivant, réalisé quelques jours après la rencontre auprès d'un échantillon représentatif. S'inspirant des remontées des participants et soucieux de rechercher continuellement des pistes d'amélioration susceptibles d'enrichir l'idéal du mouvement Africatho, le COPIL ressort ci-après quelques éléments pouvant y conduire, en vue des prochaines éditions :

(i) **Accroissement des participants** : Bien que susceptible d'engendrer de nouveaux défis organisationnels, une augmentation du nombre de participants à la rencontre, à travers une amélioration de la densité de diocèses représentés, ouvrira vers de nouveaux enjeux et permettra sans doute d'accroître les supports primaires de l'expansion du mouvement. Entre autres moyens de mieux y arriver, il serait pertinent de mener des campagnes de communication plus continues et régulières, susceptibles de toucher davantage de jeunes africatholiques ; mais aussi, déployer les activités du Chœur Africatho (concert, animations...) dans les régions les moins représentées aux rencontres nationales, élargir les comptes numériques du mouvement et inonder les réseaux-sociaux de contenus développant les idées de l'africatholicité en France (Youtube, FB, Twitter...). De même qu'il serait plus avantageux (comptablement et organisationnellement) d'enregistrer directement des inscriptions en permettant un règlement des frais de participant dès la pré-inscription. La publicité payante sur les réseaux-sociaux serait sans doute aussi une voie royale pour accroître la participation aux prochaines éditions avec moins de peine que l'usage exclusif du "*bouche-à-oreilles*" ;

(ii) **Temps d'échange limités** : Le temps imparti aux échanges, en particulier ceux en atelier et en carrefour, mériterait une nette augmentation pour favoriser, d'une part, une discussion plus approfondie des axes thématiques de la rencontre mais aussi permettre un développement plus soutenu des débats qui s'en suivent, d'autre part ;

(iii) **Le brassage insuffisant entre participants** : Il peut être considéré que le COPIL y a tenté un exploit salutaire à cette édition en répartissant les participants aléatoirement dans les différentes chambres (lieux d'intimité par essence), afin d'en favoriser le brassage. Bien que des améliorations pourraient encore s'inviter, les conditions sociétales en France (sécularisation, individualisme, fraîcheurs relationnelles...) ne renforceraient pas aussi la spontanéité des jeunes à se mouvoir, échanger, se connaître... malgré toutes les opportunités naturelles (marches, bus, repas, pauses-café...) qui s'y offriraient ;

(iv) **Surcharge du programme / Durée de la rencontre** : L'idée d'un allongement du séjour des rencontres Africatho semble rebondir cette année. Cependant, elle se heurte à la difficulté de trouver des dates statiques pour un week-end de 3 jours, avec une préférence sur un SDL ou période de vacance. Les freins financiers ne sont pas non plus à exclure, de même qu'une réorganisation des journées pour pallier des arrivées sur un samedi ou jour férié et un retour en jour férié. De fait, les week-ends pascals, de pentecôte ou de l'ascension sembleraient les plus évidents ;

(v) **Délocalisation de la rencontre en plusieurs sites** : La distance entre lieux d'hébergement, de session et d'activités liturgiques serait une expérience à ne pas reproduire, car source d'inefficacité. L'inconvénient majeur d'y renoncer serait sans doute une réduction de l'expansion géographique du mouvement, en raison du nombre limité de lieux susceptibles d'accueillir des centaines de participants d'un mouvement religieux en France ;

(vi) **Implication et mobilisation de l'aumônerie nationale** : L'essentiel des ressources humaines mobilisées cette année relevaient des relations personnelles et pastorales des membres du COPIL et de leur relais. A la différence de l'édition 2015, l'aumônerie n'aurait pas, cette année, mobilisé ses ressources communautaires et ecclésiales pour asservir la diffusion de la rencontre. Bien que cette position n'ait pas

significativement affectée la mobilisation lancée plus tôt dans l'année par le COPIL, elle aurait pu, sans implication personnelle des membres du COPIL, vouer la mobilisation 2017 à l'échec ;

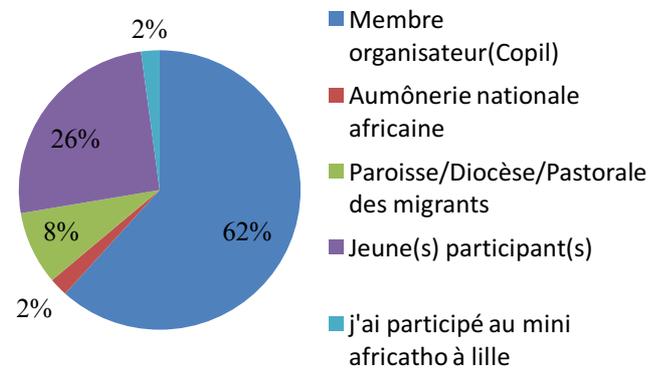
(vi) **Décentralisation des tâches** : Non sans intérêt, l'évidence d'un monopole des tâches réalisées par les membres du COPIL s'est avéré aussi lourd que le week-end. Devant la requête de nombreux participants, l'idée d'une répartition des participants en groupes de tâches manuelles à réaliser sur le week-end (nettoyage, service des repas, installation...) serait une alternative pour décongestionner l'équipe d'organisation, qui, soucieuse de veiller irréprochablement à la réussite de tous les pans de la rencontre, ne distribue pas toujours les tâches les plus usuelles aux participants désireux d'aider spontanément. Cette implication directe des participants, comme en 2015, permettrait au COPIL de vaquer aux tâches plus managériales, en même temps qu'elle aurait le mérite de générer une meilleure dispersion de forces physiques et permettre, entre autre, aux organisateurs, bien qu'au parfum des enjeux de la rencontre, de la vivre sous les mêmes pulsations que tous les autres participants (tout au moins en théorie).

4.4 Enquête post-rencontre 2017

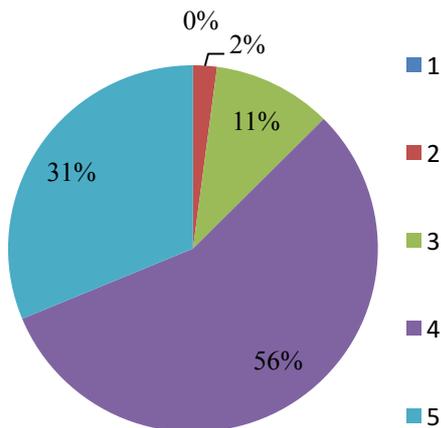
Sur 174 participants aux Africatho d'Orléans en 2017, 49 jeunes de divers diocèses participants ont répondu à l'enquête de satisfaction, soit un échantillon représentatif de l'ensemble des participants. Une attention particulière a été accordée aux jeunes ayant déjà participé à une rencontre Africatho, notamment la précédente d'Orsay 2015. De cette manière, leur retour permettrait au COPIL de mieux apprécier les évolutions et de cerner les attentes des nouveaux participants.

L'opportunité de faire de nouvelles rencontres et le cadre identitaire africain qu'offre la rencontre sont les premières raisons ayant motivé la majorité des participants.

Moyen d'information de la rencontre



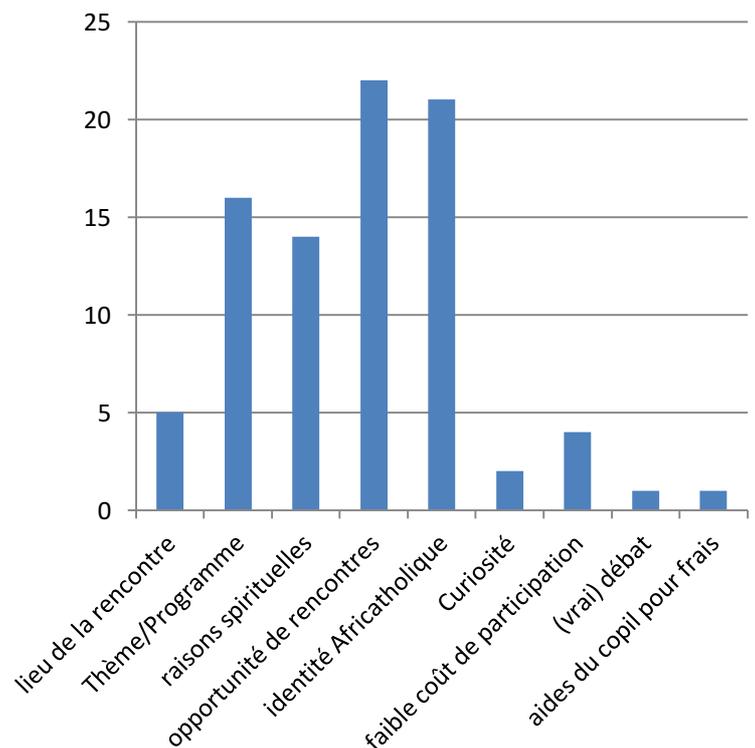
Quelle note globale donnes-tu aux Africatho Orléans 2017 ?



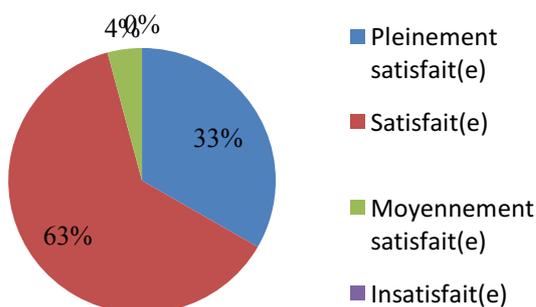
Les participants sont globalement satisfaits de la rencontre et lui attribue une note moyenne de 4.2/5.

Les jeunes ont beaucoup apprécié les locaux de la rencontre (lycée avec sa grande salle de réunion, les salles dédiées aux échanges, le restaurant, etc.), de même que l'accueil qui leur a été réservé, la coordination entre les organisateurs et les célébrations liturgiques.

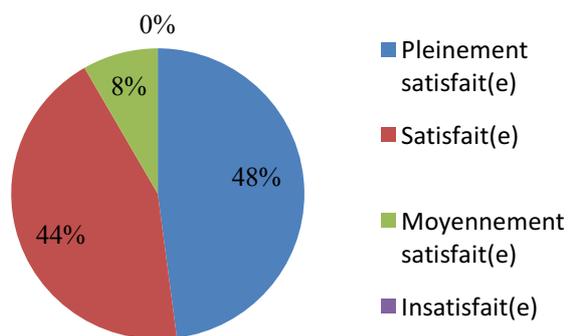
Motivation de la participation ?



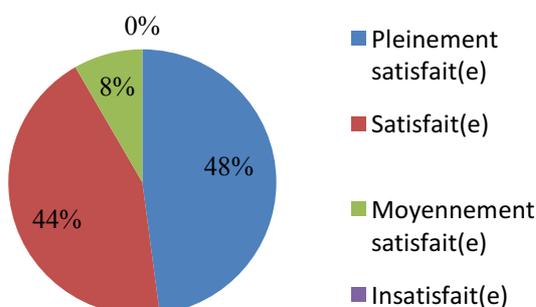
Évaluation de l'organisation générale des Africatho 2017 >> Locaux de la rencontre



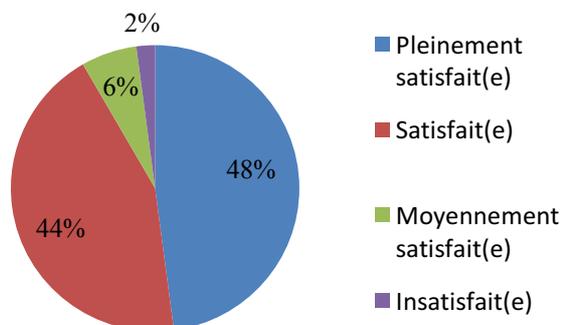
Évaluation de l'organisation générale des Africatho 2017 >> L'accueil



Évaluation de l'organisation générale des Africatho 2017 >> Les célébrations liturgiques

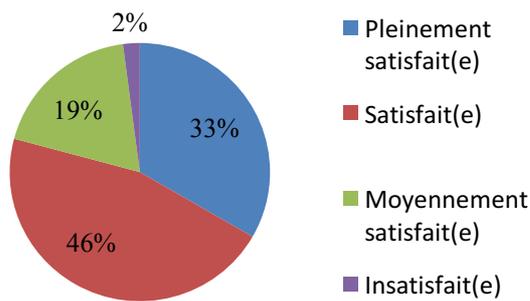


Évaluation de l'organisation générale des Africatho 2017 >> La coordination (COFIL)

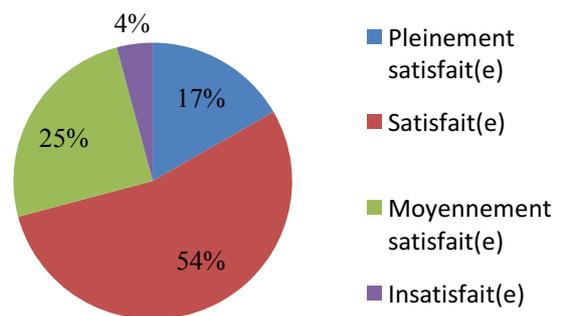


Contrairement à Orsay en 2015, la restauration n'est plus le point ayant mécontenté le plus de participants, il a été détrôné par le temps des échanges en atelier. Presque le tiers des participants n'est pas vraiment satisfait des échanges en ateliers et 1/5^{ème} ne l'est pas pour la restauration. Le Copil peut donc saluer ses efforts sur la restauration en ayant choisi de nourrir les participants à partir de plats exclusivement africains sur tout le week-end, bien que constituant une dépense onéreuse. La question des échanges revient plus incisivement à cette édition, malgré les 54% des satisfaits, en raison, entre autre, de la durée limitée des échanges en carrefours/ateliers mais aussi aux durées incompressibles accordées aux débats que certains auraient souhaité encore plus longues que les 4 heures qui y ont été consacrées. Concernant la qualité des échanges en atelier, il est à se demander si tous les sous thèmes n'étaient pas attrayants pour tous et s'il n'aurait pas fallu s'en tenir aux grands axes qui intéressaient le plus de monde, ou encore laisser les groupes d'ateliers choisir leur sous thème.

Évaluation de l'organisation générale des Africatho 2017 >> La restauration



Évaluation de l'organisation générale des Africatho 2017 >> Temps d'échange en atelier



Après l'expression de leurs satisfactions/mécontentements, les jeunes ont également proposé des pistes d'amélioration pour les prochaines éditions (commentaires) :

- Revenir à une rencontre dans un seul lieu d'accueil ;
- Accorder plus de temps d'échanges/débats ;
- Consacrer un (ou des) temps spécifique(s) pour les échanges entre les participants pour mieux se connaître ;
- Proposer une visite de lieux religieux, historiques ou artistiques dans la ville d'accueil ;
- Prolonger la durée de la rencontre pour avoir plus de temps et d'activités ;
- Axer la soirée culturelle de la rencontre sur trois cultures précises, en faisant découvrir chacune d'elle par différentes activités artistiques ;
- Diversifier l'origine culturelle des intervenants comme cela s'est fait pour les spécialisations intellectuelles

Pour finir certains jeunes ont émis le désir de faire partie du COPIL pour les prochaines éditions et d'autres d'intégrer le chœur Africatho.